

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique



Université MOHAMED SEDDIK BEN YAHYA-JIJEL
Faculté des Lettres et des Langues
Département de langue et littérature française

N° de série :

N° d'ordre:

Thème

*Quête identitaire dans Le Rocher de Tanios
d'Amin Maalouf*

Mémoire présenté et soutenu en vue de l'obtention du diplôme de
MASTER
Spécialité : Sciences des textes littéraires

Présenté par :
LAOUAR Salah

sous la direction de l'enseignant :
RADJAH Abdelouahab

Membres du Jury :

.Président : SISSAOUI Abdelaziz M.A.A

Université de JIJEL

.Rapporteur : RADJAH Abdelouahab M.A.A

Université de JIJEL

.Examineur : Dr MESSAOUDI Samir M.C.b

Université de JIJEL

Session juin 2016

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, j'aimerais remercier Dieu, le Créateur sublime qui m'a donné la force et la patience de compléter mes recherches. Ensuite, tous mes remerciements à mon directeur de thèse, le professeur RADJAH Abdelouahab , qui m'a accompagné, avec sa grande patience, ses recommandations et sa sagesse et qui m'a dirigé vers les chemins de la connaissance , qui a bien voulu me montrer le chemin à suivre et qui a toujours su m'encourager.

Que soient remerciés Messieurs Sissaoui Abdelaziz et Messaoudi Samir qui ont accepté d'évaluer cet humble mémoire.

Je tiens encore à remercier tous les enseignants qui ont assuré ma formation universitaire.

Enfin, un remerciement spécial à mon épouse qui m'a accompagné sur mon chemin et qui m'a encouragé, malgré tous les obstacles, à continuer mes études et merci à tous mes amis et mes collègues .

Dédicace

Je dédie mon travail

À

Mes défunts parents avec tous mes sentiments de respect, d'amour, de gratitude et de reconnaissance pour tous les sacrifices déployés pour m'élever dignement et assurer mon éducation dans les meilleures conditions.

À ma femme et mes enfants

À mes frères et sœurs

À tous les miens

À tou(te)s mes ami(e)s, chacun(e) son prénom.

TABLE DES MATIERES

Introduction.....	05
Chapitre I : vie, parcours et œuvre D’Amin Maalouf.....	13
I. 1. Qui est Amin Maalouf.....	14
I. 2. L’écriture et la réflexion d’Amin Maalouf	18
I. 3. Le choix de l’écriture pour Amin Maalouf.....	18
I. 4. Le choix de la langue française.....	20
I. 5. Amin Maalouf et le journalisme	20
I. 6. Le livre est une image reflétée	21
I. 7. Amin Maalouf et le Liban	22
I. 8. L’auteur et ses interrogations sur le monde d’aujourd’hui.....	23
I. 9. L’auteur et ses préoccupations sur le monde de demain.....	24
I. 10. A l’égard de la langue.....	24
I. 11. L’écriture est un goût pour Amin Maalouf	25
I. 12. Œuvre d’Amin Maalouf	28
Chapitre II : l’émergence de la langue française dans le monde arabe.....	31
II-1-La littérature maghrébine de langue française.....	32
II-2-la littérature francophone au machrak.....	35
II-3-Le choix de la langue française.....	37
II-3-1-Les écrivains maghrébins.....	37
II-3-2-Les écrivains de l’Orient	38
II-3-3-Les écrivains étrangers.....	40
Chapitre III : L’influence de l’écriture sur l’identité de l’auteur.....	43
III-1- Le principe de l’identité.....	45
III-2-Amin Maalouf et l’écriture autobiographique.....	48
III-3- Voyage, exil et quête d’identité.....	57

Chapitre IV : Etude psychanalytique.....	61
IV-1-Identité et identification.....	62
IV-2-Identité entre imaginaire et culture.....	62
IV-3-Identité et culture.....	63
IV-4-Identité narrative et imaginaire collectif.....	64
IV-5-Imaginaire et fantasme.....	65
IV-6-Les fondements psychanalytiques de l'identification.....	65
IV-7-La formation du moi idéal.....	66
IV-8-Identification comme essence de l'homme.....	68
IV-9-Identification et psychanalyse.....	69
IV-10-Identité narrative et identification.....	71
Chapitre V : Analyse paratextuelle.....	75
V-1-Le paratexte auctorial.....	76
V-1-1-Le titre :.....	76
V-1-2-La dédicace.....	78
V-1-3-L'épigraphe.....	78
V-2-Le paratexte éditorial.....	79
V-2-1-La première page de couverture.....	79
V-2-2-La quatrième page de couverture.....	80-81
Conclusion générale :.....	82
Références bibliographiques :.....	85

Introduction Générale

INTRODUCTION :

La question de l'identité demeure un grand souci pour les auteurs et écrivains arabes de langue française dont la recherche identitaire sous toutes ses formes culturelle, artistique et scripturaire reste un des thèmes majeurs dans toute production artistique des écrivains arabes de langue française dans les pays colonisés.

L'identité subjective se construit en grande partie dans le contact avec les autres ; la quête de la reconnaissance identitaire constitue donc une des dynamiques fondamentales des relations interpersonnelles. Cette quête peut revêtir des formes variées qui se déclinent en une série de « besoins » identitaires et territoriaux qui sont autant de sources de conflits possibles. Cette étude montre que ces conflits s'inscrivent dans un contexte socio-relationnel et s'articulent sur plusieurs niveaux : celui de la protection (de soi et de son territoire) et des mécanismes de défense relationnels; celui de la définition de la relation et des rapports de places; celui des représentations sociales liées à la culture des protagonistes (culture ethnique ou familiale, groupes d'appartenance ou de référence...). Ils s'ancrent aussi dans l'histoire personnelle des individus et dans les scénarios de vie qu'ils ont forgés, scénarios qui les conduisent à s'engager dans des voies relationnelles qui ne les satisfont que partiellement mais qu'ils croient inexorables. Il semble nécessaire de dire que parmi les thèmes fondamentaux qui constituent la littérature de langue française et, dont les écrivains et auteurs arabes du Maghreb comme du Machrek font partie, il ya le thème de la quête identitaire qui est la conquête d'une personnalité collective, encore obscure et incertaine mais revendiquée par fierté et dans laquelle le moi individuel du porte-parole cherche à trouver sa place. Soulevée aussi bien en terre natale qu'en terre d'accueil, l'exil. L'appartenance à un lieu ou à une culture s'évoque peut-être mieux lorsque l'on est séparé, et la mémoire est, pour la découverte de l'identité, l'instrument le plus nécessaire.

C'est le cas d' Amin Maalouf, dans *Le Rocher de Tanios*, que nous avons choisi comme corpus d'analyse pour traiter notre thème de recherche : *Quête identitaire dans Le Rocher de Tanios d'Amin Maalouf*.

Selon Amin Maalouf l'identité de n'importe qui peut se développer en fonction du rapport qu'il entretient avec son environnement. Il souligne: « L'identité n'est pas donnée une fois pour toutes. Elle se construit au long de son existence. »¹ C'est sans doute en raison

¹- MAALOUF Amin, *Les Identités meurtrières*, Editions Grasset, Paris, 1998. p.31

de son statut parce qu'il est né au sein d'une minorité de chrétiens melkites au Liban. Nous avons senti dès lors la nécessité d'étudier la façon dont Amin Maalouf représente son pays natal le Liban. Nous avons opté aussi pour un roman francophone parce que nous voyons sous-estimé son rôle dans la littérature française actuelle, et nous avons choisi un roman libanais parce que la culture libanaise nous est particulièrement proche. L'appartenance de cet auteur à une double culture lui fait décrire l'Orient d'une façon qui n'est pas celle du stéréotype exotique ou du parti pris militant. Maalouf décrit l'Orient d'une façon qui est celle du journaliste, du chroniqueur, de l'historien, du romancier. L'écriture d'Amin Maalouf semble revisiter l'Orient, à partir des catégories de l'Occident, pour permettre à l'Occidental de le comprendre dans sa complexité. C'est pourquoi nous avons intitulé ce mémoire *Quête identitaire dans Le Rocher de Tanios d'Amin Maalouf*.

Si notre choix a porté sur ce roman, c'est parce que les lieux traversés par le personnage et les événements historiques mettent en évidence différentes sociétés et populations (Musulmane, Chrétienne, Arabe, Occidentale et Africaine). Cette œuvre permet une bonne représentativité identitaire.

Pour parler de l'identité, il faut prendre en considération les interactions entre les individus et admettre que la rencontre avec un étranger c'est d'abord une rencontre avec un individu qui a ses propres caractéristiques. La compétence identitaire est une compétence qui permet de dialoguer avec autrui voire une autre personne. D'après nos recherches, nous avons remarqué que la question de l'identité répond d'avantage à tout ce qui entoure l'individu, dont son passé, sa famille, sa naissance, son enfance, son environnement, sa culture et ses relations avec autrui et bien d'autres facteurs.

C'est ainsi que le point de départ de notre interrogation serait une simple observation. L'auteur évoque dans la majorité de ses romans le passé de ses ancêtres et son déchirement entre l'exil et son grand amour envers son pays natal. Amin Maalouf explore pour la première fois ses origines en s'aventurant pour la première fois dans sa montagne. La lecture du roman *Le Rocher de Tanios*, qui est un roman d'exil avant l'exil, nous laisse deviner intuitivement sa partie, ne serait-ce infime, de l'autobiographie et de la mémoire familiale. Son auteur affirme même dans une interview accordée à Hamidou Dia et publiée

dans le Magazine *Nuit Blanche*, en 1995, que « Ce livre n'est pas autobiographique au sens personnel, mais je dirais qu'il est autobiographique au sens collectif »²

Il reconstitue l'une des étapes les plus déterminantes dans la vie de l'écrivain : son départ du Liban pour s'installer en France. Le roman, dont les événements se sont déroulés aux environs des années 1830, relate une histoire d'un destin tragique des villageois de Kfaryabda.

La quête identitaire est l'élément que nous considérons comme signifiant. C'est à travers la recherche de l'identité qu'on va faire la fondation de cette œuvre et qui va régir sa structure interne. Il s'agit de montrer par delà : comment l'auteur a choisi de faire revivre l'histoire dans sa montagne qui est son village natal et son histoire qu'il a racontées avec joie.

En lisant le roman, nous sommes arrivés à poser la problématique suivante : l'auteur évoque le problème de l'identité de la naissance du héros Tanios jusqu'à sa disparition sur le rocher qui a porté son nom et devenu une malédiction pour les habitants de ce village kfaryabda du Liban .Il se montre déchiré entre l'exil et son grand amour envers son pays natal, le Liban, à partir de ce qui précède. Il est question dans notre travail de répondre aux questions suivantes :

-Peut-on dire que le roman *Le Rocher de Tanios* a pu dévoiler et donner une représentation pour les origines de l'auteur, son identité, ses relations nostalgiques envers son pays natal et son déchirement avec l'ouverture sur l'autre ?

À partir de cette question découlent d'autres questions et qui se présentent comme suit :

- comment la quête identitaire se manifeste chez l'auteur à travers le roman ?

- Quelle est la place qu'occupent les différentes représentations identitaires dans le roman *le Rocher de Tanios* dans la vie de l'auteur et, avec quels termes, quelles représentations et actions Amin Maalouf a représenté ses appartenances ? Et que représentent les différentes dénominations des personnages tels : Cheikh, Cheikha, la khouriyé ,jad, Bouna Boutros, Seyed bik, Sayyedna ? khayyé « Mon frère », Bayyé « Mon père », khwéja Roukoz et d'autres dans le roman tandis que l'auteur est un écrivain de langue française ?

Ce questionnement va accompagner notre travail de recherche et c'est à partir de ces interrogations que nous allons fonder notre approche sur l'identification à un personnage idéal que Freud appelle émergence de l'idéal de moi, c'est un model idéalisé dont le sujet

²- Hamidou, DIA, « Amin Maalouf, écrivain libanais, prix Goncourt 1993 », in *Nuit blanche*, marsavril-mai 1995. Cité par : Stéphanie, Lazure, *Amin Maalouf, Écrire au confluent des appartenances,op. cit.*

cherche à se conformer à quelqu'un d'autre, le moi se compare à un idéal, Freud a fait une analyse sur le moi qui s'efforce d'échapper à la réalité, dans laquelle notre hypothèse de recherche tente de montrer que l'auteur veut se créer lui-même par le biais du roman, à se donner un moi inédit, confirmer un nouveau moi par la voie de la fiction. Mêlant le réel et l'imaginaire, l'auteur essaye de choisir et même d'imposer une identité.

Pour répondre à ces questions nous avons formulé les hypothèses suivantes :

1- l'écriture dans une langue étrangère et le recours à l'autobiographie, le refus pour toute sorte de violence représentent pour Amin Maalouf, écrivain de langue française, un message de tolérance, un instrument et un refuge libérateur qui lui a permis d'exprimer ses aspirations et son enracinement culturel et identitaire.

2- la diversité identitaire, pour Amin Maalouf, n'est pas seulement la représentation de l'autre. C'est aussi étudier d'autres cultures pour mieux les reconnaître et les faire découvrir à l'autre, comme il veut véhiculer des adverbess et des dénominations enracinées dans le parlé des villageois de son pays natal et du monde arabe, une culture arabe à travers l'écriture pour les faire connaître à l'autre, autrement dit pour le monde occidental.

Dans ce roman, *Le Rocher de Tanios*, qui est l'objet de notre recherche, l'auteur nous amène dans un voyage romanesque pour revivre ses souvenirs d'enfance à travers son pays natal et plus précisément son village natal dont le narrateur raconte l'histoire d'un personnage historique incarné par celle de l'auteur et dans laquelle l'auteur met beaucoup de lui-même. Il utilise la première personne et dit « je » et s'alterne par le « moi » d'un passage à l'autre de façon claire, il s'agit d'une autobiographie déguisée. Il ne s'agit pas cependant d'un changement total, profond, voire un bouleversement, mais elle est supposée comme étant une mémoire collective. C'est ce que les adeptes de "l'autobiographie" appellent "l'autobiographie fictive", où toutes les conditions du pacte autobiographique sont respectées à quelques nuances seulement.

Et, Pour éviter d'être limité à une seule approche théorique dans notre travail, nous avons fait appel à:

En premier lieu, l'approche autobiographique avec les travaux de Philippe Le jeune et ensuite nous allons nous pencher sur les données de l'identité et l'identification sur une étude psychanalytique sur l'identité de l'auteur à travers le récit.

En deuxième lieu, nous nous proposons d'appliquer au roman l'approche sémiotique qui nous permet d'analyser et d'interpréter les éléments paratextuels. Et pour ce faire, nous nous placerons sous l'autorité de Gérard Genette et Léo.H.Hoek.

Nous étudierons donc les indices paratextuels : le titre, la dédicace, l'épigraphe, la première page de couverture et la dernière page de couverture.

En effet, Amin Maalouf, journaliste et écrivain libanais, né à Beyrouth en 1949 dans une famille chrétienne, melkite du côté maternel et protestante du côté paternel. Ces deux appartenances ont suscité en lui une sensibilité minoritaire. Dans un entretien avec Catherine Argand, il estime être une composante importante de son identité : « Je suis né dans la communauté des chrétiens melkites au Liban. Cela signifie que j'appartiens à la minorité chrétienne du monde arabe et à la minorité melkite du monde chrétien. De ce réflexe : si ça ne va pas, on s'en va, si ça ne va pas du tout on s'enferme. C'est quasiment dans mes gènes. »³ De cette sensibilité ressort son inclination à la conciliation et à la réconciliation dont il parle à plusieurs reprises et qui caractérise presque tous les personnages principaux de ses romans : Léon de *Léon l'Africain*, Omar Khayyâm de *Samarcande*, Mani des *Jardins de lumière*, mais aussi Tanios du *Rocher de Tanios*. Maalouf fait toutes ses études au Liban. Il a été inscrit à l'école française des pères jésuites, en conséquence de quoi il se retrouve francophone plutôt qu'arabophone ou anglophone. A l'université, il fait des études d'économie et de sociologie, après quoi il se lance au journalisme, continuant ainsi la tradition familiale, surtout celle du côté paternel. A partir de 1971 il est rédacteur du quotidien arabe *An-Nahar*. Son métier l'amène dans de nombreux pays, par exemple Ethiopie, Somalie, Kenya, Tanzanie, Inde, Bangladesh, Vietnam et d'autres. Les expériences de ces voyages réapparaissent toujours dans ses écrits à travers des lieux ou des personnages qui sont souvent des voyageurs. En 1976, à cause de la guerre civile au Liban, il quitte avec sa femme et ses trois enfants le pays pour s'installer à Paris où il devient rédacteur en chef de *Jeune Afrique*, hebdomadaire français consacré au continent d'Afrique. En 1985, voyant le succès de son premier livre *Les Croisades vues par les Arabes*, publié deux années plus tôt, Maalouf renonce au journalisme et se consacre à l'écriture littéraire. Dans ses œuvres littéraires prédomine la thématique de l'Histoire.

Il prend un fait ou un personnage historique autour duquel il crée l'intrigue. A part les *Croisades*, qui est un essai purement historique où l'auteur rapporte les informations puisées

³- MAALOUF Amin dans l'entretien avec Catherine Argand, *Lire*, juin, 2000, cité le 3 mars 2009 depuis <http://www.lire.fr/entretien.asp/idC=38757&idTC=4&idR=201&idG=>.

exclusivement des chroniques et des sources historiques arabes de l'époque et où il n'y a pas de place pour la fiction. Pour son livre *Léon l'Africain* il s'inspire du personnage de Hassan Al - Wazzan, géographe arabe du XVI^e siècle qui vit l'époque de la Renaissance en Europe, la Reconquista espagnole ou la prise de l'Égypte par les Ottomans. Le prophète Mani (III^e siècle), voulant par sa philosophie et sa façon de vivre réconcilier toutes les religions de son temps, sert à Maalouf d'inspiration pour le livre *Les Jardins de lumière*. Les romans *Samarcande* et *Le Périple de Baldassare* passent autour des manuscrits rares pour lesquels il faut poursuivre un voyage plein d'aventures.

Le Premier siècle après Béatrice et *Les Echelles du Levant* s'occupent de la problématique territoriale et de celle du Proche-Orient et du tiers monde. *Les identités meurtrières* est un essai qui interroge l'identité de l'individu et réagit à l'intolérance meurtrière parmi les cultures et les religions dans le pays natal de l'auteur.

Le Rocher de Tanios, auquel nous allons nous intéresser plus en détail, raconte l'histoire d'un garçon libanais vivant au XIX^e siècle. Ce livre a été récompensé par le prix Goncourt en 1993. Les œuvres dernièrement parues de l'auteur sont un livret d'opéra *L'Amour de loin*, le roman *Origines* et l'essai publié récemment *Le Dérèglement du monde, Quand nos civilisations s'épuisent*. Les traits communs de tous ses livres sont la « coexistence » de plusieurs ethnies, cultures, langues et religions, la notion de tolérance, de dialogue et de paix. Profondément influencé par des événements de la guerre au Liban, Maalouf est contre toutes les formes de fanatisme, il est pacifiste autant que ses personnages romanesques. Il tente de rapprocher le monde oriental de l'Occident. D'autres éléments importants qui se trouvent dans toute son œuvre sont : la quête de l'identité, la nécessité de s'exiler, les voyages multiples.

Dans ce travail, notre choix s'est porté sur un roman d'Amin Maalouf, qui s'intitule *Le Rocher de Tanios*, Ed. Grasset. Paris, 1993. et qui est divisé en (09) neuf chapitres et qui sont représentés par l'auteur comme (09) passages. Le roman raconte une enquête menée par le narrateur qui part à la recherche de la vérité d'un personnage historique nommé Tanios, en se basant sur des documents historiques fictifs. L'histoire du *Rocher de Tanios* commence dans un village féodal chrétien Kfaryabda de la Montagne libanaise où le cheikh Francis est un maître absolu. Il est un souverain juste et considérable, mais il a un grand vice : il aime les femmes. Sous le toit de son château vit aussi son intendant Gérios avec son épouse Lamia, la plus belle femme du village. Ils mettent au monde un garçon qu'ils nomment Tanios, mais on n'est pas sûr qui est son père, si c'est vraiment Gérios ou bien si Lamia n'a pas été tentée par le cheikh. Pour se venger des tromperies de son mari, la cheikha soupçonneuse ramène

à Kfaryabda toute sa famille du Littoral, à peu près six cents personnes qui doivent être traitées et surtout nourries à leur rang. C'est une époque appelée par les villageois « l'été des sauterelles ». Tanios grandit tranquillement au sein de sa famille jusqu'au moment où, pendant des jeux de gamin, un fou du village met en cause ses origines en lui lançant qu'il est un bâtard du cheikh.

Tanios commence à détester ses parents, à flâner dans les forêts aux alentours et à visiter un ennemi du village, un banni, ancien intendant Roukoz qui collabore avec les envahisseurs égyptiens. Dans le village voisin, Sahlaïn, une nouvelle école est fondée par un pasteur anglais, Jérémy Stolton et Tanios y fait ses études. Elle lui donne une base solide en matière de langues étrangères dont il aura besoin plus tard. Cette école est sa seule passion et au moment où ses parents veulent l'empêcher d'y aller, il se met en « grève de la faim ».

Le cinquième jour de sa faim, on le ramène presque mourant dans la maison du pasteur, là où il est le plus heureux et il reprend les forces. Mais sa chevelure est devenue complètement blanche. Il tombe amoureux de la fille de Roukoz, Asma. Malheureusement le patriarche du pays la veut pour son neveu. Voyant que Tanios se suiciderait s'il n'épousait pas Asma et voulant lui montrer sa vraie « paternité », Gérios, sous l'influence d'arak, prend le fusil et tue le patriarche. Puis il s'enfuit avec son fils sur l'île de Chypre où ils se cachent pendant une année. Dans leur auberge, Tanios fait la connaissance d'une jeune fille géorgienne, Tamar, et il se rend compte qu'il n'aime plus Asma et que l'acte meurtrier de son père était vain. En même temps, par une ruse des agents de l'émir, Gérios est capturé, ramené dans le pays et pendu. A cette époque, les diplomates des Puissances européennes (de la Grande-Bretagne et de l'Empire autrichien) et de l'Empire ottoman ont choisi Tanios pour en faire l'interprète auprès de l'émir au moment où ils veulent résoudre le problème de la guerre avec l'Égypte. Tanios rentre dans son village comme héros. Il est chargé de juger le collaborateur Roukoz, mais il ne veut pas se salir les mains par le sang d'un autre. En plus, il se sent déjà étranger parmi les siens, il ne veut plus rester dans ce monde. C'est pourquoi il s'assoit sur un rocher et disparaît. Depuis ce temps-là, le rocher, selon la légende, porte son nom : le rocher de Tanios.

Notre travail de recherche sera organisé selon le plan suivant :

Chapitre I : la vie de l'auteur, son parcours et son œuvre.

Chapitre II : la confrontation avec la langue française qui est pour l'écrivain Amin Maalouf et les écrivains arabes un moyen d'expression pour toute œuvre littéraire.

Chapitre III : ce chapitre sera consacré pour l'écriture autobiographique dont nous allons voir comment l'auteur a pu examiner son identité à travers l'écriture autobiographique qui lui permet de raconter son parcours et ses voyages qui le mènent à plusieurs endroits et loin de son village et de connaître que sa vie constitue un exil avant l'exil.

Chapitre IV : ce chapitre sera consacré pour l'étude psychanalytique et la confirmation de l'importance de la quête identitaire chez l'auteur.

Chapitre V : ce chapitre sera consacré pour l'analyse paratextuelle.

Nous analyserons, comme le rappelle Léo.H.Hoek, le titre, élément important, qui doit être considéré comme « L'état civil d'un texte » ; cette page de titre, qui peut en marquer le «nom» (le titre), «la profession» (la fonction du titre qui prélude au contenu du texte) ; le «domicile» (la marque de l'éditeur) ; la «date de naissance» (l'année de publication) et l'«autorité » émettrice (le nom d'auteur).⁴

Nous examinerons enfin la dédicace, l'épigraphe et les couvertures.

Nous aboutirons ainsi à une conclusion à qui synthétisera notre travail et donnera des réponses pour les questions avancées.

⁴ - HOEK Léo. H, *La Marque du titre*, Mouton, Houton, La Haye, 1982, p. 3.

Chapitre I
Vie, parcours et œuvre
D'Amin Maalouf

Chapitre I : Vie, parcours et œuvre d'Amin Maalouf

La production littéraire chez Amin Maalouf devient bientôt régulière et d'une égale qualité. Il explore les thèmes de l'exil, du métissage culturel, de l'identité et de la filiation. Il ne cesse de faire dialoguer l'Orient et l'Occident. En une dizaine d'années vont paraître une suite de romans qui donnent la pleine mesure de son talent. Leur facture est classique. C'est un conteur et il se situe dans la double tradition qui fait de la narration le point de rencontre de l'Orient et de l'Occident. Entre conteurs arabes ou persans et grands romanciers français du XIX^e siècle existe une subtile parenté dans laquelle il se reconnaît. Il obtient toutes les reconnaissances littéraires en France et une audience internationale incomparable. Au-delà des thèmes que ses œuvres développent, l'essentiel, ce qui en fait la saveur et la profondeur, c'est leur couleur, leur humanité, leur richesse de construction et leur poésie.

I-1- Qui est Amin Maalouf ?

Né le 25 février 1949 à Beyrouth, au sein d'une communauté melkite ou grecque-catholique fils d'un père journaliste, peintre, essayiste, anglophone et protestant et d'une mère francophone et catholique –maronite, c'est le deuxième fils d'une famille de quatre enfants et une figure au premier plan de la littérature française contemporaine, il s'appelle Amin Maalouf :

Ma vie a commencé, [...], un demi-siècle avant ma naissance, dans une chambre que je n'ai jamais visitée, sur les rives du Bosphore. Un drame s'est produit, un cri a retenti, une onde de folie s'est propagée, qui ne devait plus s'interrompre. Si bien qu'à ma venue au monde, ma vie était déjà largement entamée.⁵

De diverses appartenances : Libanais, français, arabophone, anglophone, francophone, écrivain, historien, librettiste, villageois, citadin, il possède plusieurs métiers qui tissent la seule et unique « identité », écrivain célèbre et d'une plume fluide et gracieuse. Sa mère a des origines musulmanes dont la famille s'est convertie au christianisme vers le XVII^e ou le XVIII^e siècle, Amin Maalouf est d'une famille arabe et chrétienne qui se sent minoritaire dans une société à majorité musulmane, dans un Liban déchiré par le communautaire religieux, minoritaire, émigré dans des pays qui ne sont pas arabes et qui ne parlent pas la langue arabe en Europe.

⁵MAALOUF Amin, *Les Échelles du Levant*, Paris, Grasset & Fasquelle, 1996, p. 23.

Il est très attaché à la ville d'Istanbul qui est presque beaucoup citée dans ses romans à cause de sa grand-mère maternelle qui est d'origine turque dont il dit : « Pour moi, Istanbul, ou Constantinople comme je m'obstine à l'appeler, est une de mes patries originelles, et j'ai toujours voulu la garder à l'écart du monde réel. »⁶

Comme aussi il était très proche de sa grand- mère paternelle, qu'il a aimée beaucoup morte à l'âge de 91 ans.

L'enseignement était la priorité absolue, son arrière grand-père était directeur d'école .Sa grand-mère a amené ses enfants pour suivre leurs études à l'université américaine de Beyrouth (l'American University of Beirut) après la fermeture de la petite école du village. Un départ contraint qu'il considère comme un progrès et un arrachement à la fois.

« Au Liban, les distances objectives sont toujours infimes, mais les vraies distances, les distances intérieures, sont considérables. Parfois, d'une vallée à l'autre, on a le sentiment d'avoir franchi un océan. »⁷

Sa mère l'a amené avec elle au Caire quand il a atteint un mois, où il a passé un temps considérable de son enfance en Égypte. Et après le décès de son grand-père maternel en 1951 et suite à des conflits politiques en Égypte sa famille revient au Liban, puis il s'inscrit à l'école des Jésuites à Beyrouth, en 1956, où il a appris le français.

Il affirme qu'il passe toujours les mois d'hiver sur la côte durant son enfance et sa jeunesse à Beyrouth et seulement les deux ou trois mois d'été au village dans la montagne.

Par l'obsession nostalgique familiale de sa montagne, et par l'entourage familiale et l'évocation de son enfance au village par sa grand-mère maternelle, il éprouve un grand attachement et un sentiment très profond pour ses appartenances envers son village familial Machrah . Ras- Beyrouth se considère comme le quartier qui contient un mélange de traditions culturelles multiples du Liban où il a passé quelques années de sa vie.

Et pour des besoins sociaux et familiaux, sa famille était obligée de quitter ce village pour s'installer dans un autre village à domination chrétienne dans un appartement chic et large.

Malgré cette situation familiale aisée, Amin Maalouf demeure triste et inquiet dans ce village Il était contre la discrimination des l'âge de son adolescence période durant laquelle il a dessiné la faucille et le marteau sur son agenda d'école comme signe de révolte contre le racisme et l'indifférence et ses envies pour la liberté.

⁶- Egi, Volterreni, *Amin Maalouf, Autobiographie à deux voix*, URL :

<http://aminmaalouf.org/document10442.html>. (Consulté le 27 juillet 2010).

⁷- Id.

Il étudie les sciences économique et la sociologie à l'école supérieure de Beyrouth en 1965. Ses sentiments d'être minoritaire vont adapter sa conception de l'identité et son regard sur le monde, ce qui représente l'un des thèmes de ses romans. Il affirme qu'il est « irrémédiablement minoritaire, irrémédiablement étranger, où qu' [il soit]. D'où cette rage à vouloir que le monde entier ne soit fait que d'étrangers et de minoritaires. »⁸ il se sent toujours minoritaire, il était même parmi les étudiants de gauche quand il était jeune, il s'intéressait à la politique pour un certain temps, mais il s'est retiré par la suite, il avoue à présent qu'il aurait été malheureux de son engagement dans la politique et qu'il lui manque le vice ou bien les qualités des hommes de politique et leurs défauts, il ne sait même pas diriger une petite affaire politique.

Depuis son enfance, il était solitaire, silencieux, rêveur éveillé, il reste de gauche à sa façon.

L'enseignement et l'écriture étaient la profession de toute sa famille, son amour envers l'écriture remonte à l'âge de l'enfance quand il avait six ans, il a écrit son premier article en arabe mais il n'a jamais été publié, à ce temps là, même il a écrit en français, étant petit, le français demeure pour lui une langue d'école, il ne la parlait pas ni à la maison ni avec les autres, elle restait pour lui une langue cachée. Ses premières lectures étaient en arabe.

C'est à travers la langue arabe qu'il a découvert de nombreux auteurs et écrivains comme Mark Twain(1835-1910), Charles Dickens (1812-1870) , Jonathan Swift (1667-1745), Walter Scott (1771-1832) et d'autres ...et c'est à travers la langue arabe qu'il a commencé son travail de journaliste. Le français pour lui n'était qu'une langue d'ombre :

A ceux qui me posent la question, j'explique donc, patiemment, [...], que l'arabe est ma langue maternelle, que c'est d'abord en traduction arabe que j'ai découvert Dumas et Dickens et *Les Voyages de Gulliver*, et que c'est dans mon village de la montagne, le village de mes ancêtres, que j'ai connu mes premières joies d'enfants et entendu certaines histoires dont j'allais m'inspirer plus tard dans mes romans.⁹

En 1971, il a été engagé dans le journal le quotidien de Beyrouth *AnNahar* comme reporter, et durant cette année là, à l'âge de vingt-deux ans, il s'est marié avec Andrée qui en avait vingt-et- un, et avec laquelle il aura trois fils dont, Ruchdi, Tarek, Zied. Il écrit ses articles en arabe, il a fait beaucoup de voyages grâce à son métier qui lui a permis de visiter plusieurs

⁸- Egi, Volterreni, *op. cit.*

⁹- MAALOUF Amin, *Les Identités meurtrières*, Paris, Grasset, 1998, p. 07.22

pays du monde comme le Bangladesh, l’Ethiopie, l’Inde, le VietNam, l’Iran, l’Algérie et d’autres pays du monde.

En 1975, il s’était trouvé obligé de quitter son pays le Liban, avec l’éclatement de la guerre civile libanaise et devant les fenêtres même de sa maison qu’elle a éclatée. Alors, il a dû quitter son pays. Le 16 juin 1976, il a pris le premier bateau pour l’île de Chypre et, trois jours après, il s’est envolé vers la France où il s’installe. Andrée sa femme et ses enfants le rejoindront deux mois après. Là il s’est engagé comme reporter et rédacteur en chef chez *Jeun Afrique*, où il subit une transformation linguistique radicale qui a fait sortir sa langue intime (le français) de l’ombre à la lumière et la créativité littéraire.

Là il est devenu écrivain. Et grâce à cette émigration qu’il a découvert ses talents pour l’écriture. Ce nouvel espace a créé chez lui une autre vie pleine d’aventures et de découvertes, dans un monde plein des surprises, où il a décroché plusieurs prix et a pu remplir et exercer plusieurs fonctions.

Parmi lesquelles, directeur de bureau parisien du journal libanais *An-Nahar*, et pendant cette période il s’est rendu à Téhéran pour documenter la proclamation de la république islamique où il lui venait l’idée pour écrire ses romans et en visitant l’Iran il a écrit son deuxième roman *Samarcande*. Sa mère l’a rejoint en France après le décès de son père en 1980, l’année 1981 fut l’année de la signature du premier contrat avec l’éditeur Jean-Claude Lattès, et l’édition de son premier essai *Les Croisades vues par les Arabes*, roman purement historique.

En 1985, il a entamé l’écriture de son premier roman *Léon l’Africain* et a démissionné de son journal, après l’écriture de quelques pages de ce roman, il a constaté qu’il était né pour l’écriture et non pour rien d’autre que pour l’écriture et, avec la publication du roman *Léon l’Africain* en 1986, et qui a connu un vrai succès qui a contribué à l’amélioration de sa situation sociale et financière, la publication de son roman *Samarcande*, arrivera deux ans plus tard suivi par *Les jardins de lumière* dans l’année 1991, l’année 1992 fut la date de la parution de son roman *Le premier siècle après Béatrice et*, en 1993, il a connu un vrai succès où il a décroché le prix Goncourt avec la publication de son roman *Le Rocher de Tnios*. Cette année là fut suivie en 1994 par la visite d’Amin Malouf au Liban où il est accueilli comme un roi à cause de son attitude honorable envers son pays mondialement. L’année 1996 fut l’année de la publication de son roman *Les échelles du Levant*, suivi de son deuxième essai, *Les identités meurtrières*, publié dans l’année 1998. Le talent de Maalouf ne s’arrête pas uniquement à l’écriture des romans, il passe à un autre genre que le roman comme l’opéra avec la signature de son premier livret *L’amour de loin* la même année 2000 avec la parution de son roman

Le périple de Baldassare. *Origines* fait son apparition comme saga familiale en 2004, livret d'opéra, *Adriana Mater* En 2006, puis celui de *La passion de Simone*, un autre essai, *Le dérèglement du monde est apparu en 2009*, la création de son quatrième livret d'opéra *Émilie* en 2010.

Il faut d'abord signaler que nous avons donné sauf ce qui est essentiel de la vie de l'auteur et qu'Amin Maalouf a été honoré à travers le monde et que ses œuvres ont connu un grand succès et sont traduits à plus de quarante langues dans le monde.

I-2-L'écriture et la réflexion d'Amin Maalouf

De multiples appartenances, français d'origine libanaise, écrivain talentueux, essayiste et conteur très habile, poète, librettiste, il est considéré comme un sauveur de la langue française Par la presse française et notamment par François Mitterrand, dans les années 1990.

Sans doute, ce sont les caractéristiques de notre romancier et les places qui occupent parmi les écrivains francophones de l'Europe. Quelle est donc l'histoire de cet écrivain ?

Certains auteurs écrivent comme ils parlent, lui il écrit comme il se tait.

I-3- Le Choix de l'écriture pour Amin Maalouf

Des son enfance Amin Maalouf a rêvé d'être un jour écrivain puisque à l'âge de six ans qu'il a commencé l'écriture en arabe, mais ayant jeune ses écrits ne voient pas le jour qu'après son exil en France.

Un journaliste lui a posé une question dans une interview :

Amin Maalouf, pourquoi vous écrivez ?

Il répond :

Parce que je ne sais rien faire d'autre. Je crois que je viens d'une tradition Familiale où on écrit. J'ai toujours vu mon père écrire, et pour moi, travailler, c'était écrire. Je n'ai jamais appris autre chose, je n'ai jamais associé le travail à autre chose que l'écriture. Mon père écrivait et il enseignait. J'aurais pu devenir écrivain ou enseignant.¹⁰

Pour Amin Maalouf l'écriture et l'enseignement sont la profession de toute sa famille et lui, il a opté pour devenir écrivain et, rien d'autre que l'écriture malgré que le métier de l'enseignement était enraciné dans toute sa famille du père à son aïeul, et, il avait pris cette décision d'embrasser le monde avec amour pour se consacrer à l'écriture des romans et de

¹⁰ - <http://www.youtube.com/watch?v=c01FnA2N1Ow> (Consulté le 02 février 2010)

vivre dans l'espace de la littérature et prendre un autre chemin que le chemin de l'enseignement, pour lui, vivre c'est écrire. Il est passionné de l'Histoire dont la plus part de ses romans sont composés des événements historiques où il évoque souvent ses ancêtres en mêlant l'histoire et la fiction dans ses romans.

En effet, les membres de sa famille sont soit des écrivains soit des enseignants mais l'enseignement a toujours été leur priorité absolue. En dépit de cette priorité, Amin Maalouf n'est pas devenu enseignant à cause de plusieurs raisons et il avait opté pour le métier d'écrivain et il n'avait pas tort de sa décision.

Il poursuit dans son interview :

Je ne suis pas devenu enseignant pour diverses raisons : l'une de ces raisons en fait, ce n'est pas la seule mais ça c'est mon analyse après-coup —c'est que mon père enseignait dans le système américain. Il enseignait à l'université américaine, il enseignait en anglais ou en arabe, et moi je ne pouvais pas entrer dans ce système puisque, j'ai fait mes études dans un système français [...] je n'étudiais pas vraiment les matières qui m'intéressaient. Je voulais faire par exemple des études d'histoire.¹¹

Même s'il a raté son enseignement universitaire, comme il l'a avoué lui-même, il n'a pas raté sa carrière d'écrivain et il a vécu un succès énorme et une réussite monumentale. Dès l'enfance, il se savait destiner à l'écriture.

Pour Amin Maalouf sa blessure d'être toujours minoritaire, marginalisé dans son pays a beaucoup contribué à son exil volontaire et lui empêchait de s'engager dans les conflits de son pays, en évitant la guerre qui était déclenché devant les portes de sa maison.

La guerre au Liban est pour lui la blessure originelle, la raison de ses écrits. Alors, pour lui, la cause qui lui a poussé et lui destiné vers l'écriture est bien son exil à l'instar Des autres écrivains arabes de Maghreb comme de Machrek. Il a précisé ses pensées à son traducteur Italien Volterrani : « L'encre, comme le sang, s'échappe forcément d'une blessure. Généralement, d'une blessure d'identité — ce sentiment douloureux de n'être pas à sa place dans le milieu où l'on a vu le jour ; ni d'ailleurs dans aucun autre milieu. »¹²

¹¹- Id.

¹²- Egi, Volterreni, *op. cit.*

Amin Maalouf a vraiment été très touché par les événements qui ont marqué son pays, le Liban, dans les années soixante-dix et quatre-vingt-dix où il y avait plusieurs victimes de guerre un grand nombre de la population libanaise se trouvait contraint de quitter le pays et s'exiler vers l'Europe et les autres coins du monde.

I-4-Le choix de la langue française ?

Amin Maalouf est francophone alors que toute la famille de son père était de tradition anglophone, il explique que ce détournement se trouve du côté de sa mère, avant d'accepter le mariage avec son père, elle lui a exigé d'inscrire leurs enfants dans une école catholique mais non américaine et, puisqu'il est amoureux d'elle, il a accepté ses conditions.

I-5-Amin Maalouf et le journalisme

En suivant son père dans le métier de journaliste, dont il était très proche, Amin Maalouf est devenu lui-même journaliste. En commençant par la langue arabe au Liban, et, puis en français dans le pays d'accueil en France après l'exil.

Mon père m'a transmis son amour et sa passion de l'écriture. Il était journaliste, il disait souvent 'nous vivons de la plume', j'avais le sentiment que ma famille était bâtie sur la plume d'un stylo...Aujourd'hui je peux dire que j'ai toujours été dans l'écriture, j'aimais plus que tout rejoindre mon père au journal, passer du temps à ses côtés, je l'observais, écrivant à son bureau, j'adorais lorsqu'il m'emmenait déjeuner. Je l'accompagnais aussi à l'imprimerie.¹³

Amin Maalouf a beaucoup appris de son père. Surtout dans le métier de journaliste et, grâce à ce métier il a visité plusieurs pays dans le monde. Il a connu et rencontré beaucoup de personnalités du rang élevé et a fait des interviews et des documentaires dans plus de soixante Pays avec un style simple et fluide, à l'instar des autres journalistes qui ont connu la gloire dans le monde, comme il a fait beaucoup des connaissances avec les hommes de lettres, il a effectué beaucoup de voyages et des déplacements; ses talents littéraires; ses aventures romanesque font de lui un écrivain très célèbre dans le monde, passionné par l'écriture, considérée comme refuge, Voire un métier sublime, qu'il admire chaleureusement avec enthousiasme et ardeur

¹³- Fouzia, Marouf, « Ce que j'ai appris, Amin Maalouf », *Afrique Magazine* n° 286, Juillet 2009, pp.66-67.

il avoue : «Il a fallu que je perde mes repères sociaux, et toutes les ambitions évidentes liées à mon milieu, pour que je cherche refuge dans l'écriture. Il m'arrive de dire que ma patrie est l'écriture »¹⁴

I-6-Le livre est une image reflétée

Il fait preuve de clairvoyance et d'objectivité, passionné par le passé et l'Histoire, il voulait concrétiser ses compétences dans le domaine de la littérature et il a fait des efforts au début de sa vie professionnelle, en cherchant de mener bien son travail pour démontrer aux autres qu'il est capable d'écrire un ouvrage historique, et le voilà avec ses travaux qui ont atteint leurs fruits avec la publication de son premier roman historique, *Les Croisades Vues par Les Arabes* en 1983, qui était vraiment un miroir et une image de nos ancêtres au moyen-âge. Ainsi il essaye de montrer qu'il vise la version des arabes pour les croisades.

En effet, à travers ce roman qu'il commençait à trouver des thèmes qui puisent beaucoup plus dans les origines de ses ancêtres et qui pose la question de l'identité, pour lui et pour ses ancêtres, où il mêle entre l'histoire et la légende, entre le réel et la fiction pour raconter son histoire et pour écrire ses romans.

L'auteur a constaté pour qu'il puisse s'imposer dans l'écriture il faut faire d'abord un départ et un premier pas dans le domaine de la littérature et, en écrivant son premier essai historique, *Les Croisades vues par les arabes*, il a découvert d'autres horizons pour entamer l'écriture de ses autres romans, et en même temps il a adopté une perspective pour l'avenir.

Les romans d'Amin Maalouf traitent plusieurs thèmes dont celui des représentations religieuses est dominant dans la majorité de ses textes, où il évoque le problème des religions. Il mêle entre la rupture et la continuité dans ses romans, il utilise le présent mais il fait appel au passé :

Pour moi, en tout cas, il me paraît difficile de comprendre le comportement d'un jeune franco-algérien dans une banlieue de Marseille si je n'ai pas à l'esprit l'histoire des rapports compliqués entre l'Occident chrétien et le monde arabo-musulman, les croisades, la colonisation et la décolonisation, la guerre d'Algérie, les crises du tiers-monde, les migrations méditerranéennes, et cent autres éléments d'appréciation...aujourd'hui, on aligne deux ou trois statistiques récentes, et on croit avoir tout expliqué.¹⁵

¹⁴- Egi, Volterreni, *op. cit.*

¹⁵- Ibid.

Il perd beaucoup du temps pendant l'écriture de ses romans, parfois il dépasse des mois et des mois pour qu'il entame la rédaction d'un roman à cause de son hésitation du choix des thèmes qu'il va aborder entre méthode et style pour l'un et l'autre, il cherche le style pertinent et le ton à utiliser entre un récit et un autre, il cherche aussi avec quelle langue qu'il fallait écrire tel ou tel roman, il considère ses romans comme des miroirs qui reflètent le passé d'un peuple qui a souffert le martyre et s'intéresse beaucoup plus de son présent et de son avenir.

Malgré qu'il était toujours à la recherche de son identité, la chose qui n'apparaît pas de façon directe dans tous ses romans, mais qui paraît de façon claire et en évidence dans son roman *Le Rocher de Tanios*.

Cependant, ce qu'il distingue ses écrits, ses analyses sont objectives, il ne cherche pas savoir le pourquoi des choses, mais qui espère une cohabitation pour tous, voire un monde meilleur.

I-7-Amin Maalouf et le Liban

Pour Maalouf le problème identitaire et la notion de l'identité représentent également un thème majeur sur sa vie personnelle et son pays natal le Liban.

Il déclare à propos de son identité :

« Une personne qui a vécu au Liban ne peut que s'interroger sur la notion d'identité, et sur la raison pour laquelle l'identité peut devenir meurtrière... J'ai vécu dans un pays, et dans une région, où la guerre est endémique, où les haines paraissent éternelles. »¹⁶

La situation de son pays natal le Liban a beaucoup influencé son identité, l'état de guerre et de conflits qui a connu le Liban des années quatre-vingt et quatre-vingt dix, a vraiment provoqué une grande inquiétude et a produit une blessure sans remède à son identité.

Sa production littéraire est influencée par son milieu et ses origines, il a quitté son pays dans un temps de guerre et de bombardement, et après une absence de plusieurs années environ une vingtaine d'années, qu'il a enfin revisité son pays grâce au prix Goncourt qu'il a décroché et à Travers les encouragements et la réaction rassurante de ses collègues et concitoyens.

Cependant, malgré son grand amour envers son pays natal et son rattachement à ses vieilles souches et ses origines, il se sent européen français, mais sans cesser d'être arabe.

Amin Maalouf propose une nouvelle conception pour l'identité, comme la sienne, elle ne consiste pas à une seule appartenance, mais il appelle à l'intégration de plusieurs appartenances et que ni l'un ni l'autre ne doit être exclu.

¹⁶- Ibid.

Il est contre la violence, l'injustice et toute sorte de la haine et de la discrimination, il dit :
« Pour moi l'identité d'une personne se forme par accumulation, par sédimentation, et non par exclusion. Chaque élément impose sa place, persévère pour subsister, se développe et se cultive. »¹⁷

I-8-Amin Maalouf et ses interrogations sur le monde d'aujourd'hui ?

L'écriture et les ouvrages d'Min Maalouf qui sont toujours à la recherche d'une réponse à deux interrogations simples en apparence mais aux répercussions à plusieurs dimensions :

- Qui sommes-nous ?

- Où allons-nous, ou comment allons-nous gérer les avancées des sciences et des technologies ?

En ce qui concerne la réponse de ses questions, l'auteur pense que nous sommes des peuples, mais à l'origine un seul peuple à plusieurs appartenances et aux civilisations diverses enraciné dans leur passé. Mais malheureusement qui n'ont pas les mêmes visions et les mêmes perspectives envers l'avenir. Mais quand même, il faut chercher, il faut travailler pour assurer une cohabitation pour tout le monde et concrétiser une coexistence entre les peuple de la planète Pour que tout le monde doit vivre en paix.

Il déclare :

Ce qui ne veut pas dire qu'il suffit d'invoquer l'Histoire pour comprendre le présent. L'Histoire n'est pas une solide et belle construction en pierre qu'il suffit de libérer des sables de l'oubli pour que chacun puisse la contempler. Il y a autant d'Histoire que de regards. Chaque peuple, chaque groupe humain, chaque individu même a sa propre vision de l'Histoire, sommaire ou élaborée, explicite ou implicite, et généralement centrée autour de lui-même. Notre mémoire du passé n'est que le lieu où nous puisons ce qui nous sert à appréhender le monde qui nous entoure. Chacun de nous y trouve ce qu'il y cherche... »¹⁸

Il faut comprendre l'autre, comme lui-même doit me comprendre, pour ne pas tomber dans le piège des chocs de civilisations, chaque nation a sa propre histoire, chaque peuple a sa propre vision pour l'histoire. Mais il ya des valeurs universelles, pour que tout le monde doit accepter l'autre et que tous vivent en liberté et en dignité et il faut s'ouvrir aux autres cultures.

¹⁷-Ibid.

¹⁸-Ibid.

I-9- Amin Maalouf et ses préoccupations pour le monde de demain

Amin Maalouf s'interroge sur la situation du monde actuel et son avenir avec tout ses conflits et ses affrontements d'un jour à l'autre à l'ombre d'une politique au service du plus fort, il le compare à un vaste pays mais aux territoires différents qui vit à l'injustice.

Pour affronter cette instabilité qui se progresse jour après jour : -quelles sont nos interventions ?

-Quel serait l'avenir des jeunes qui souffrent mille morts?

- Que faire en face ce monde anarchique et tyrannique ?

Comment faire face aux mobiles négatifs qui nous font agir : la volonté de domination, la haine de l'autre, l'avidité, la jalousie, l'égoïsme, ... ?

L'auteur voit que, la conséquence de cette régression qu'a connue l'humanité se manifeste dans cette anarchie de guerres, de tyrannies, de carnages et de déchirements. Ainsi, l'humanité doit un jour tomber sur sa voie vers la survie, la sérénité et la quiétude. Cela nécessite bien évidemment des souffrances et des sacrifices mais cela vaut le coup quand même. Il faut prendre en considération les valeurs universelles, assumer l'héritage intellectuel et le patrimoine culturel de nos ancêtres. Il faut aller ensemble dans la même direction vers la paix et la liberté pour un monde mutualiste meilleur.

I-10- A l'égard de la langue

Amin Maalouf aime beaucoup les mots, son amour inépuisable en vers ces derniers et l'histoire font de lui un homme de lettres, avec un style simple et fluide, des capacités exceptionnelles et d'une langue recherchée, il décrit les personnages de ses romans dans un espace romanesque qui fait voyager ses lecteurs dans un monde fictionnel à travers le temps et l'histoire. Il déclare : « Une langue doit offrir à ceux qui la parlent et la lisent et l'écrivent tout ce que leur époque peut leur offrir; si elle renonce à le faire, elle perd ses fils, et elle perd sa place dans le monde.»¹⁹

Puisque la langue est considérée comme l'élément essentiel de l'identité d'un peuple, et dans l'anarchie qu'est le monde d'aujourd'hui, il est à la fois indispensable et difficile de préserver sa place. Certes on peut y parvenir par l'ouverture sur autrui, sur sa culture, sur sa langue, ses mœurs, ses habitudes et coutumes, et à travers cette perspective on va atteindre et assurer l'avenir.

. Amin Maalouf explique sa vision de la langue et son comportement vis-à-vis de son outil de travail, depuis plusieurs années, il se penchait à l'étude d'autres langues que la sienne il

¹⁹- Ibid

compare les mots, il écrit, et il dit : « Une vie d'écriture m'a appris à me méfier des mots. Ceux qui paraissent les plus limpides sont souvent les plus traîtres. »²⁰

Et de rajouter dans un autre livre, *Origines* :

« Moi qui suis par nature fouineur, moi qui me lève cinq fois de table au cours d'un même repas pour aller vérifier l'étymologie d'un mot, ou son orthographe exacte, ou la date de naissance d'un compositeur tchèque [...]»²¹

Il ajoute à propos de son amour en vers ses écrits :

Une fois, il y a quelques années, j'étais dans un avion, et j'ai eu soudain l'impression que l'appareil allait s'écraser. Et j'ai eu peur, non pas de la mort, mais d'autre chose, que j'ai presque honte d'avouer : je venais de relire, avant mon départ, quelques chapitres d'un roman que j'étais en train d'écrire, et je les avais trouvés très mauvais. Pour cela, j'étais terrorisé à l'idée que, si je mourais, on pourrait les publier tels quels [...].²²

I-9-l'écriture est un gout pour Amin Maalouf

Il déclare à propos de l'écriture et affirme qu'il pourrait rester des années complètes sans quitter son bureau. Et quand il se voit contraint de le quitter, il révèle qu'il souffre le martyr. Mais il rejoint son bureau le plus vite possible. Il s'enferme pendant plusieurs mois dans son petit bureau, dans sa petite maison sur la petite île d'Yeux dans l'atlantique, qui ressemble dans son désordre beaucoup plus à un atelier de peintre qu'à une table de romancier, il écrit en isolement ses merveilleux romans.

dans deux ou trois ans il peut arriver à la moyenne de publier un livre ou un roman. Il préfère écrire ses romans de façon alternative, en impliquant ses sensations et ses impressions.

Lorsqu'il se sent épuisé en écrivant un roman, il n'abandonne pas l'écriture mais il change le sujet ou le thème du roman.

Et de cette façon qu'il va assurer l'enchaînement de sa production et oublie, du jour au lendemain, son accablement et son exténuation, « comme si, pour reposer, il suffisait de changer de fatigue. »²³

²⁰- Amin, Maalouf, *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset, p. 15.

²¹-Amin, Maalouf, *Origines*, Paris, Grasset, p. 15.

²²- Egi, Volterreni, *op. cit.*

²³- Idem.

Toutes ses décisions sont prises dans sa vie, en fonction de l'écriture, et de rien d'autre.
Sans exception, y compris son lieu de résidence.

Il avoue : « Je vis là où je sens que je peux écrire, en toute sérénité, et en toute liberté.
Pour l'instant je trouve sérénité et liberté en France. »²⁴

Il aime écrire à la lumière du jour, mais non à la lumière artificielle à moins qu'elle soit tamisée. Il ne quitte que rarement sa maison de son petit île puisque c'est là qu'il se sent très heureux et très à l'aise.

Amin Maalouf aime bien garder ses romans en confidence, il n'en parle pas avant leurs publications et s'il lui arrive de faire autant cela veut dire qu'il a déjà renoncé à écrire le roman dont il a parlé.

Ce qui me coûte et que j'essaie d'éviter, c'est de commenter mes propres livres, ou, pire, de raconter « à froid » leur histoire... Si je pouvais écrire chaque jour, pendant les trente prochaines années, sans jamais parler de ce que j'écris, en laissant les livres parler d'eux mêmes, je préférerais...²⁵

Il ne veut pas raconter ses écrits pour des raisons personnelles, il rédige ses romans en intimité et de façon secrète, jusqu'à ce qu'il terminera la rédaction de ses derniers et assurer sa réussite, il aime les garder jusqu'à leur publication pour qu'ils soient eux-mêmes qui vont raconter et parler leurs contenus.

Amin Maalouf passe des jours et des nuits à l'écriture de ses romans sans avoir lasser de sa rédaction au contraire, il trouve beaucoup de plaisir, en les goutant et en les caressant, il fouille l'un et l'autre pour qu'il les corrige en cas d'oubli de quelques mots ou quelques phrases qui peuvent constituer un manque de cohérence et d'enchaînement des idées dans les différents passages de ses romans.

Pour lui, le roman est un ami intime est un coin de refuge où il peut s'exprimer de manière Claire et faire parler ses sentiments en toute sérénité, sans inquiétude et avec liberté à l'instar des écrivains qui se distrairont par l'écriture et la rédaction de leurs romans et occupent plaisamment leurs temps libre.

²⁴- Ibid.

²⁵- Ibid.

Selon Amin Maalouf, l'écriture est un art personnel, qui doit être caché préserver au sauvegarder chez l'auteur jusqu'à où il soit pris à la lecture et, pour que l'écrivain soit honnête envers ses lecteurs et persuadé de ce qui est écrit dans ses livres, autrement dit, l'auteur est responsable de ses ouvrages, il assume sa responsabilité, et assure la pertinence de ses ouvrages avec des arguments convaincants pour faire sortir ses compétences et ses talents littéraires.

Il avoue aussi :

Je n'irai pas jusqu'à dire que je finis par le connaître par cœur, mais il arrive un moment où, si l'on m'en lit une ligne, je sais à quelle page elle se trouve ; de plus, je peux lire mes pages écrites et les relire encore et encore sans me lasser, et en modifiant à chaque fois des dizaines de détails. À l'inverse, lorsque le livre paraît, il sort instantanément de ma vie. Je n'ai plus aucune envie de le feuilleter, et j'oublie les détails de l'histoire. Il s'en va sur sa propre route et ne m'appartient plus du tout...²⁶

Amin Maalouf s'intéresse beaucoup par l'écriture et la lecture de ses romans, il voit qu'il faut lire et relire avant la partition de ses livres pour assurer la finalité de ces derniers et la pertinence de leurs contenus, cependant, de temps à autre il se trouve contraint de parler à propos de quelques romans pour ne pas heurter son interlocuteur, imposé par les règles de respect et de politesse, puisqu'il sait bien que pour un homme de lettres comme lui, il ne faut jamais choquer son interlocuteur et de répondre avec bienséance.

En fin, un écrivain et romancier comme lui et à son niveau doit être bienséant et se comporter avec politesse envers son interlocuteur quelque soient les circonstances. De toute façon, l'écriture et la lecture sont des habitudes qui peuvent aider les hommes à apprendre les règles de respect et de politesse et de les appliquer sur soi, comme il faut les recommander avec insistance dans nos relations avec les autres.

²⁶ - Ibid.

I-2-L'œuvre d'Amin Maalouf

L'auteur a commencé son parcours professionnel comme écrivain par un roman historique sur les croisades, le roman vrai des croisades, intitulé *Les Croisades Vues par les arabes*, Édition originale : Jean-Claude Lattès, 1983/ J'ai lu, 1999. Il relate l'histoire des croisades à travers la version arabe.

-En 1986 l'auteur a poursuivi l'écriture et a publié son deuxième roman, *Léon l'Africain*, Édition originale : Jean-Claude Lattès, 1986 / Livre de poche, 1987, il relate l'histoire d'un exilé qui cherche à dépasser son exil et qui a fait le tour de la Méditerranée.

-En 1988, la publication du troisième roman, *Samarcande* Édition originale : Jean-Claude Lattès, 1988 / Livre de poche, 1989. « Il relate l'histoire de Omar Khayyâm (1050- 1123) mathématicien, astronome et philosophe persan, auteur de l'une des œuvres poétiques les plus célèbres au monde, les *Robayat*. »²⁷

-*Les Jardins de lumières*, son quatrième roman, Édition originale Jean-Claude Lattès, 1991 / Livre de poche, 1992. Écrit simultanément avec son roman *Le Premier Siècle après Béatrice*, Il relate l'histoire de Mani (216-277), prophète perse, fondateur du manichéisme.

-En 1991, la publication de son roman *Le Premier siècle après Béatrice*, Édition originale Grasset, 1991 / Corps 16, 1993 / Livre de poche, 1992. Il relate l'histoire d'un solitaire angoissé, convaincu que le monde va de s'exploser et qui ne cache pas ses inquiétudes en vers la mauvaise utilisation de la science et de la technologie contre les biens de l'humanité. C'est un roman d'anticipation, « une parabole sur les manipulations génétiques, et leurs conséquences possibles. C'est également une parabole sur l'utilisation du progrès au service de l'archaïsme. »²⁸

-*Le Rocher de Tanios*, c'est notre corpus de recherche, c'est un roman autobiographique, Amin Maalouf affirme même dans une interview accordée à Hamidou Dia et publiée dans le Magazine *Nuit Blanche*, en 1995, que « Ce livre n'est pas autobiographique au sens personnel, mais je dirais qu'il est autobiographique au sens collectif »²⁹. Nous allons l'expliquer dans notre analyse.

- *Les Échelles du Levant* : Édition originale Grasset, 1996 / Livre de poche, 1998. Dans ce roman l'auteur évoque ses origines et parle de la guerre au Liban.

- *Les Identités meurtrières* : Édition originale Grasset, 1998 / Livre de poche, 2001

²⁷- Encyclopédie Microsoft ® Encarta ® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation.

²⁸- Egi, Volterreni, *op. cit.*

²⁹- Hamidou, DIA, « Amin Maalouf, écrivain libanais, prix Goncourt 1993 », in *Nuit blanche*, mars-avril-mai 1995. Cité par : Stéphanie, Lazure, *Amin Maalouf, Écrire au confluent des appartenances*, *op. cit.*

Dans ce roman l'auteur évoque le problème de son identité , il parle de ses problèmes et ses dérives.

- ***Le Périple de Baldassare*** : Édition originale : Grasset, 2000 / Livre de poche, 2002.

Le roman relate l'histoire de Baldassare, issu d'une famille génoise d'Orient et, qui faisait un long voyage, en quête du livre qui apportera le Salut au monde. À la croisée des cités incendiées, des pays déchus, des communautés désemparées, Baldassare rencontrera l'inattendu.

Origines : c'est un récit à mi-chemin entre le roman et l'autobiographie collective, Édition originale : Grasset, Paris, 2004, 507 pp. il relate l'histoire son histoire familiale, il explique les mystères d'une famille nomade.

Le Dérèglement du monde : Édition originale : Bernard Grasset, Paris, 2009. 314 pp.c'est un livre qui s'intéresse au monde du XXIème siècle et qui présente le monde dans un dérèglement économique et financier totale de la planète entière.

L'auteur a écrit aussi quelques livrets d'opéra dont : ***L'Amour de loin*** : une œuvre musicale de l'an 2000, Édition originale Grasset,2001, c'est un livret d'opéra. il relate l'histoire de Jaufré Rudel, jeune troubadour et Prince de Blaye, au XIIe siècle, an Aquitaine, il se lasse de son état et de la vie de plaisirs menée par les jeunes de son rang. Il rêve d'une femme sublime, différente. Ses compagnons se moquent de lui en disant qu'une telle personne n'existe pas. Mais un pèlerin, de retour des Terres Saintes, lui affirme qu'il a rencontré outre-mer une femme qui correspond parfaitement aux attentes du jeune troubadour.

- ***Adriana Mater*** :Un opéra, en sept tableaux, qui se passe dans un pays en guerre. Édition originale : Grasset, Paris, 2006. 120 pp.

- ***La Passion de Simone*** : c'est un livret d'opéra non publié, relate la vie de la philosophe Simone Weil, habillant de ses fines textures harmoniques une pensée tiraillée entre mysticisme et conscience aiguë du monde.

- ***Émilie*** : c'est un livret d'opéra non publié qui relate la vie d'Émilie du Châtelet une femme passionnée qui aimait les sciences, l'art, mais aussi les hommes, les bijoux et les jeux de hasard. La hiérarchie de ses passions a varié au long de sa vie.

Chapitre II

L'émergence de la langue française dans le monde arabe

Chapitre II : L'émergence de la langue française dans le monde arabe

L'émergence de la langue française dans le monde arabe s'est produit de façon complexe : Si le français a été introduit au Maghreb par la colonisation. Il est introduit au Machrak au XIXe siècle comme langue internationale.

Il ya des textes en langue française, qui ne sont pas écrits par des maghrébins ou des habitants du Moyen Orient, on prend à titre d'exemple les récits de voyages il ya aussi les grands textes de la littérature arabo-persane qui sont traduits en français . il ya aussi Antoine Galland (1704 –1717) qui découvrit les manuscrits des contes anciens qui le ravirent et se fit donc traducteur des mille et une Nuits.

Comme Il ya aussi des écrivains maghrébins, libanais, égyptiens qui ont écrit beaucoup de textes en français. Ces littératures d'expression française allaient vers sa disparition avec la fin de la colonisation, comme l'Algérie par exemple. Certes, elle a pu s'imposer ses dernières années, à l'instar de plusieurs pays du Maghreb, tel le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, le Liban qui ont connu une littérature saisissante de la langue française.

Le français au pays de Maghreb est parfaitement représenté , il prend sa place avec la langue arabe et avec un grand usage administratif comme deuxième langue, par contre aux pays de Machrek , le français est moins utilisé car on trouve l'anglais qui a connu beaucoup de progrès ces dernières années. Les langues au Maghreb sont organisées dans l'ordre suivant : arabe – français – anglais. Par contre au Machrek sont organisés de la manière suivante : arabe – anglais – français.

La situation socio-historique est le thème dominant dans les ouvrages qui sont écrits en français, Tandis que les auteurs et écrivains arabes de la langue française racontent l'histoire et les événements dont, ils reflètent généralement le monde arabe chronologiquement.

La littérature européenne dans toute sa globalité, elle s'est intéressée beaucoup plus du paysage et du décor du monde arabe que par la souffrance des citoyens est du peuple arabe sous la colonisation, c'est une littérature exotique marquée par l'attraction de ses écrivains pour le culturalisme.

En effet, avec l'apogée de l'exotisme que les précurseurs de la littérature arabe de langue française ont commencé l'écriture, ses textes sont écrits sous forme de documentaire adressé notamment aux européens et aux lecteurs d'autre rive, autrement dit pour les étrangers.

Cependant, il y avait des écrivains arabes qui ont connu beaucoup de succès à l'instar de l'écrivain libanais Ferjallah Haik avec son roman *Les enfants de la terre* et, qui était considéré comme conteur exceptionnel par l'écrivain Albert Camus.

Cette littérature exotique a décrit la vie dans les pays arabes, elle insiste sur le pittoresque imaginaire, mais qui ne reflète pas le colonialisme, elle est fondé sur les échange interculturels Et l'ouverture sur l'autre.

II-1-La littérature maghrébine de langue française

Les premiers écrivains de langue française au Maghreb furent des colons d'Algérie, qui affirmèrent très tôt leur autonomie d'expression par rapport à la métropole, prenant notamment leurs distances vis-à-vis de la littérature de voyage consacrée à l'Algérie par des écrivains français, comme Maupassant, Fromentin, Daudet ou Loti pour n'en citer que quelques-uns.

Robert Randau (1873-1946), avec *les Colons* (1907), mais aussi J. Pomier et Louis Lecoq inaugurèrent, au début des années 1920, le courant algérieniste, qui s'attachait à décrire de l'intérieur la terre colonisée, ses mœurs et ses coutumes.

Plus tard — à partir de 1935 —, l'école d'Alger servit de chambre d'écho à la dénonciation de l'injustice coloniale. C'est dans cette mouvance que se situent par exemple Albert Camus, Jules Roy (1907-2000) ou Emmanuel Roblès. Mais la situation de ces écrivains était extrêmement délicate : il leur était en effet difficile de dénoncer les injustices liées à la colonisation sans trahir leur communauté.

Pour les Maghrébins de souche plus ancienne, l'expression en langue française — adoptée par certains dès la fin du XIX^e siècle —, pose plusieurs problèmes. Écrire dans la langue du colonisateur était en effet considéré comme un facteur d'aliénation, induisant une identification aux colonisateurs. Néanmoins, l'adoption du français comme langue littéraire représenta une tendance majeure chez les écrivains de souche maghrébine pendant toute la première partie du XX^e siècle.

La première génération des écrivains maghrébins de langue française composa surtout des essais ou des romans à thèse, d'un style presque précieux, pour y revendiquer une place dans l'espace colonial tout en tenant un discours d'adhésion à la mission civilisatrice de la France (Marie-Louise Taos-Amrouche, Jean Amrouche).

Et pour comprendre la littérature maghrébine d'expression française, il suffit de répondre à la question suivante : Qu'est-ce que la littérature maghrébine d'expression française ?

Il n'y aura pas d'autre littérature que celle qui, écrite directement en français, développe des thèmes spécifiquement maghrébins. Qu'elle le fasse parfois dans l'exil n'enlève rien à sa légitimité ni à son authenticité. Il suffit qu'elle conserve le même point de vue, qu'elle nous parle toujours de l'intérieur, des grandes inter-

rogations, des grandes obsessions, des grandes lignes de forces qui constituent le fondement problématique de l'identité collective maghrébine. ».³⁰ écrit Jacques

Noiray

Selon Jaque Noiray, la langue française est un instrument et un lieu d'origine et d'expression pour « *le Maghreb* ». pour parler de tout les soucis intérieurs du peuple maghrébins et qui constitue l'élément commun pour la quête d'identité collective de tout les maghrébins.

À partir de 1945, cependant, une maîtrise plus grande de la langue française a permis aux auteurs maghrébins de composer des textes d'une dimension véritablement littéraire. Qu'il s'agisse de nouvelles ou de romans, ces livres sont souvent autobiographiques, et posent de ce fait les questions inévitables de l'identité maghrébine et de l'assimilation. Ces récits mettent en scène une image du Maghreb qui va à l'encontre des clichés habituels de l'exotisme, décrivant notamment les difficultés et les joies de la vie quotidienne (Mohammed Dib, Driss Chraïbi, Mouloud Mammeri, Albert Memmi, Assia Djébar), mais ils explorent également les registres historiques, policier, sentimental, etc., du roman.

Albert Memmi dit: «La littérature maghrébine c'est l'acte d'écrire en Maghrébin en une langue qui n'est pas la sienne ». ³¹

Albert Memmi voit que la langue française n'est qu'un moyen d'écrire , cette littérature dans sa totalité est au service du pays d'origine « *le Maghreb* » , elle est constitué des textes écrits par des écrivains qui marquent leurs identité d'origine maghrébine, que soit des algériens, marocains ou tunisiens, mais qui diffère d'un pays à l'autre , selon les préoccupations internes et l'effet de la colonisation d'un pays à l'autre.

À partir de 1950 est apparu, dans la littérature maghrébine d'expression française, et surtout en Algérie, une réflexion sur le métissage culturel qui devait déboucher sur l'apparition d'une littérature engagée, accompagnant le combat pour l'indépendance (*voir* Algérie, guerre d').

Dès lors, un courant nationaliste et révolté a irrigué l'inspiration littéraire des pays du Maghreb, tant dans le genre de l'essai que dans le roman, le drame ou la poésie.

Malgré l'importance de l'engagement politique et la complexité des relations avec la France métropolitaine, la littérature maghrébine ne s'est pas bornée à remplir un rôle idéologique. Paru

³⁰- NOIRAY Jacques, cité in " *Ecrire dans la langue de l'Autre? Quelques réflexions sur la littérature francophone du Maghreb*, LAROUSSE Fouad, Revue sociolinguistique en ligne, janvier, 2004

³¹- MEMMI Albert, « Portrait du colonisé », cité in "Littératures francophones du monde arabe", Editions Nathan, Paris, 1994. p. 116

en 1956, le roman *Nedjma* de Kateb Yacine mêle admirablement une évocation allégorique de l'Algérie occupée à une recherche formelle allant à l'encontre des conventions romanesques en vigueur (dislocation du temps, de l'espace, des personnages).

La langue, travaillée et dynamisée, devient ainsi l'instrument d'une création à part entière, et le texte littéraire pose clairement son autonomie en ne se donnant de finalité que lui-même. Cette conception moderne du roman se retrouve chez certains écrivains actuels, comme Tahar Ben Jelloun, Rachid Boudjedra, Tahar Djaout ou Abdelhak Serhane.

La littérature dramatique a joué également un grand rôle au Maghreb, notamment en Algérie à la fin des années 1980, avec un auteur comme Slimane Benassa.

Quant à la poésie, genre privilégié dans la littérature arabe, elle est aujourd'hui représentée au Maghreb par des auteurs comme Djamel Eddine Bencheikh, Abdellatif Lâabi, Nacer Khemir et Amina Saïd.

L'accession à l'indépendance des pays du Maghreb n'a pas fait disparaître la littérature de langue française, loin s'en faut, puisqu'elle est toujours représentée par des auteurs comme Mourad Bouboune, Yamina Mechakra, Rabah Belamri, Malika Mokeddem ou Nina Bouraoui.

Cette littérature maghrébine de langue française a également fait son apparition en France, avec des auteurs de l'importance de Leïla Sebbar, mais aussi au Canada, avec Nadia Ghalem.

Le regard de ces auteurs sur le monde est souvent incisif et lucide ; la volonté d'atteindre à l'authenticité, le rejet de toute marque gratuite d'étrangeté sont également des traits particulièrement affirmés de cette littérature. Les exilés ou les enfants d'immigrés s'inscrivent maintenant dans l'espace littéraire français, et cela même si leur place reste marginale : citons à titre d'exemple Azouz Begag, et Fatiha Berezak.

L'utilisation de la langue française par les écrivains maghrébins est juste pour se libérer, pour critiquer, pour revendiquer et exprimer des choses qu'ils ne peuvent pas énoncer dans "leur langue qui est étouffé et qui est rendu difficile à entendre sous l'effet de la colonisation.

Noiray Jacques dit:

La question de la langue est donc pour les écrivains francophones (spécialement au Maghreb où l'histoire a laissé des traces douloureuses, et où la civilisation autochtone est plus riche et mieux enracinée qu'ailleurs) une question véritablement vitale, qui engage tout l'être: un problème d'identité.³²

³²- NOIRAY Jacques, cité in " *Ecrire dans la langue de l'Autre? Quelques réflexions sur la littérature francophone du Maghreb*, Op.cit.

et, il ajoute: « Elle exige un point de vue interne, intime, que seule peut apporter l'appartenance [...] Grâce à elle, le Maghreb nous parle enfin de l'intérieur, il se dévoile, il se révèle, avec une franchise, une liberté, [...] ses souffrances, ses rêves, ses fantasmes, ses secrets. »³³

En fin, la question de la langue française constitue une histoire, une vie sociale et une question d'identité pour les écrivains et auteurs maghrébins dont, ils cherchent les transmettre à l'autre à travers le biais de l'écriture par cette langue dont, l'identité ne peut être envisagée que par rapport à l'autre.

II.2 La littérature francophone au Machrak.

C'est à partir de XIXe siècle que le français s'est fixé en Orient comme langue de communication ; dont le Liban et l'Égypte se considèrent comme des pays qui ont connu la francophonie dans le moyen orient.

Le moyen orient qui a connu beaucoup de voyageurs, les visiteurs qui ont marqué cette époque, le XIXe siècle, et qui ont été passionnés par la beauté du paysage, comme l'écrivain Forbin avec ses visites pour l'Égypte et qui a donné une représentation de l'Antiquité ; comme tous les écrivains voyageurs qui ont exprimé leurs sentiments et leur amour en vers l'orient de cette époque et qui ont écrit des romans , on prend à titre d'exemple Lamartine avec la publication de son roman *Voyage en Orient* qui décrit son voyage pour l'Orient pendant la conquête de la Syrie Et le Liban par Ibrahim Pacha qui a donné une représentation romantique et qui a décrit l'orient en mêlant fiction et réalité pour le paysage oriental.

Sans oublier les récits de Gérard de Nerval qui a décrit l'orient de manière prodigieuse qui dépasse l'imagination et qui a exprimé à travers sa vision pour l'orient en décrivant les mosquées et les cultes de ces habitants qui a donné une image de l'Égypte dont, il dit :

« Les mosquées, à elles seules, raconteraient l'histoire entière de l'Égypte musulmane, car chaque prince en a fait bâtir au moins une, voulant transmettre à jamais le souvenir de son époque et sa gloire. ».³⁴

Cet écrivain, il estime que la beauté de l'Orient et son paysage font de lui un monde imaginaire qui pousse vers la fiction, où chaque écrivain et romancier ne peuvent qu'exprimer leurs

³³-ibid.

³⁴- DE NERVAL Gérard, *Voyage en Orient*, 1851, cité in *Littératures francophones du Monde Arabe*, Edition Nathan, Paris, 1994. p. 222.

sentiments et lui donne une image extraordinaire qui reflète le charme exceptionnel de ses endroits.

Cet Orient qui est source de ravissement ; ce paysage merveille constitue un point de rencontre avec les écrivains de l'Occident qui sont à l'origine des voyageurs qui ont venu en orient et qui on été très enchantés par la beauté de son paysage ; à l'instar d'autres voyageurs comme Flaubert et Chateaubriand qui étaient vraiment très influencés par l'Orient , ses religions multiples, ses traditions, ses mœurs et ses cultures.

Alors ce contact de ces écrivains voyageurs avec les habitants de l'Orient a contribué et a encouragé les orientaux pour écrire en langue française dont, cette langue a connu beaucoup de progrès à cette époque.

On outre, La littérature orientale a connu un grand succès à cette époque ; voire une grande production littéraire, beaucoup d'écrivains on contribué à sa richesse comme le fondateur du théâtre des années cinquante George Schéhadé, sans oublié que la langue française a été enseigné comme deuxième langue à cette époque à coté de l'arabe, alors que les chrétientés locale son dominé par la France à cette époque de XIXème siècle et qui a contribué a l'ouverture de plusieurs écoles dont, Louis Massignon qui a participé au renouvellement des études islamiques. Même il y avait des pays qui étaient liés par des relations avec la France comme la Syrie.

On peut citer aussi René Khawan, qui était le traducteur de plusieurs textes qui reflètent la culture arabe comme la traduction des "*Mille et Un Nuits*".

Mériem Antaki avec son roman « *Les caravanes du soleil*, 1991 » qui montre que l'écriture en langue française est omniprésente en Syrie, Kamel Ibrahim, poète et romancier, Naim Khattan par ses écrits de son enfance et sa jeunesse des années trente et quarante en évoquant les origines : musulmans , juifs , arminiens, il déclare : « il suffit que nous ouvrons la bouche que nous révélions notre identité. ».³⁵

Il veut dire que malgré la présence et la domination de la langue arabe qui était la première langue et la langue de plusieurs religions dans le monde arabes comme en Iraq à titre d'exemple Il faut quant même prendre considération pour une multiple identitaire, voire identités particulières dans le monde arabe, et dans le moyen orient en particulier, puisqu'il est ouvert sur plusieurs cultures et à plusieurs continents, en Jordanie, en Iraq, ces pays on ouvert des écoles français qui ont participé au développement de la langue française dans le monde arabe.

³⁵ - KHATAN Naim, *Adieu Babylone*, © Julliard, Paris, 1975, cité in *Littératures francophones du Monde Arabe*, Ed .Nathan, Paris, 1994.p.212.

Il y avait des cas où le français a représenté plusieurs causes, comme le Liban par exemple dont Le recours à langue française a pour but, d'exprimer l'identité libanaise qui a été mise en cause et la révolte contre la présence ottomane. Dans le même contexte Charles Corm écrit : « Langue de mon pays dites nous notre histoire, Dites à nos enfants que tout semble humilier, Qu'ils peuvent être fier d'avoir eu dans la gloire, Des gloires par milliers, Langue de mon pays, donnez-nous confiance Faites croire encore en nous et nos aïeux, Gardez-nous notre rang, gardez notre audience. A la table des dieux. »³⁶

Le poète dans ce recueil, il voulait évoquer le passé, pour lui et pour tous les libanais, le passé et la gloire de leurs ancêtres, mais sans oublié aussi les auteurs Libanais (Chekri Ghanem et son frère Khalil Ganem, Jacques Tabet, Jean Béchara Dagher) qui ont marqué leur inspiration romantique et orientalisante.

On peut dire que la littérature libanaise de la langue française a atteint son apogée grâce plusieurs auteurs et écrivains et qui ont contribué à son épanouissement dont, on peut citer Georges Schéhadé qui a pu supprimer le théâtre classique et a représenté le nouveau théâtre, sans oublié Ferjallah Haïk et Fouad Gabriel Naffah, et qui ont ouvert le chemin pour la nouvelle génération qui a pu élargir et améliorer cette production littéraire de la langue française à coté du roman et de poésie , surtout celle du théâtre et du cinéma dont, Beyrouth était devenu le lieu de rencontre de tout les intellectuels du monde arabe .

Cependant, cette production littéraire a été réduite et affaiblie quelques années plus tard avec le déclenchement de la guère, dont Amin Maalouf représente l'un de ses auteurs qui ont été contraints de s'exiler et qui ont écrit leurs romans en exil, il s'est exilé en 1975 en France et qui a décrit et a parlé de la culture arabe dans ses romans et a écrit un roman sur son pays natal, le Liban en 1993 intitulé « *Le Rocher de Tanios* » notre corpus de recherche.

II.3 le choix de la langue française

II.3.1 Les écrivains maghrébins :

Rachid Boudjedra souligne que tous les écrivains peuvent s'exprimer dans toutes les langues étrangères que ce soit le français ou l'anglais, ou autres langues car :« Le vrai écrivain est celui qui a un lexique qui lui appartient une vision du monde, un fantasme imaginaire, central qui lui fait bouger, et avoir cette passion de l'écriture »³⁷

³⁶- CORM Charles, *La montagne inspirée*, 1934, cité in *Littératures francophones du Monde Arabe*, Ed .Nathan, Paris, 1994. p. 184.

³⁷- BOUDJEDRA Rachid, cité in *La Langue française vue d'ailleurs*, Tarik Editions, Casablanca, 2001.p. 48.

Par conséquent chaque auteur a sa vision du monde, il crée à travers son imagination et par le biais de l'écriture un lexique particulier et un univers qui lui donne sens et le rend dynamique.

Selon Slimane Benaïssa, les écrivains francophones ont offert à cette langue leur expression franco-française et contribuent à son épanouissement.

L'écrivain par exemple Driss Chraïbi voit que le français dans lequel il s'exprime est un français propre à lui, autrement dit, c'est une langue découverte, inventée et qui est recherchée dans son expression et dans les tournures de phrases qui appartiennent à la culture arabe, ce qu'il lui distingue des français. Yasmina Khadra par exemple, il considère le français comme un acquis, Pour lui, le français lui permet de comprendre son histoire et le monde qui l'entoure. Donc, la plus part des écrivains veulent s'ouvrir sur le monde à travers la langue française. Et le français n'est qu'un moyen pour refléter ce qui se passe dans leur pays.

II.3.2 Les écrivains de l'Orient.

Beaucoup d'écrivains de l'Orient comme Emile Abou Kheir, Alfred, Abou Siliman, Georges Schéhadé, Gabriel Fouad Naffah, André Chédid, Vénus Khoury Ghatta à l'instar d'Amin Maalouf, ont choisi la langue française comme langue d'expression parce qu'ils ont découvert qu'à travers cette langue qu'ils peuvent apparaître leur vision du monde et, comme ils ont trouvé en cette langue « une tribune mondiale »³⁸

C'est à travers cette langue qu'ils ont accédé à la francophonie et ont développé leur production dans le domaine de la littérature, comme ils ont trouvé aussi dans cette langue une sorte de liberté Et de fraternité et d'égalité, cependant, c'est une langue d'expression pour s'ouvrir sur le monde mais sans oublier les origines et leur propre culture arabe.

Le français m'a donné la liberté de dire ma culture, le français est pour moi une manière de dire toutes les cultures à l'intérieur d'une langue. Il faudrait comprendre la francophonie comme une forme mondiale au sein de laquelle se trouvent des hommes de tous les cieux.³⁹ Déclare Naim Kattan

³⁸-KILITO Abdellatif, cité in MARTAIN Patrice et DREVET Christophe, *La Langue française vue d'ailleurs*, Tarik Editions, Casablanca, 2001. p.72.

³⁹-KATAN Naim, cité in Martin Patrice et Drevet Christophe, *La Langue française vue d'ailleurs*, Tarik Editions, Casablanca, 2001. p.229.

Donc à travers la langue française que ces écrivains de l'Orient ont abordé la francophonie et ont reflété les images et les cultures arabes de manière générale et la culture orientale plus précisément.

Parmi ces écrivains on peut citer aussi l'écrivaine francophone Nadia Tuéni qui dit à propos de son choix pour la langue française :

A l'égard de l'arabe, le français nous est langue "naturelle" ; l'adopter librement choix lucide s'entend, ne veut nullement dire rejeter notre identité libanaise, moyen orientale et arabe, mais bien au contraire la consacrer, la magnifier, la rendre plus agissante, en lui offrant vers d'autres mondes, le moyen de se faire connaître.⁴⁰

Selon Nadia Tuéni , adopter la langue française comme langue d'expression , mais sans rejeter notre propre identité et sans oublier notre origines, mais pour s'ouvrir sur le monde, en gardant nos valeurs et nos principes sans se différencier de nos origines.

La même vision pour Charles Hérou , il déclare: « Nous sommes d'Orient et nous sommes francophones parce que nous croyons à une francophonie plurielle, synthèse de cultures ou culture à plusieurs voix... »⁴¹

Hérou voit, qu'il faut avoir une pluralité en vers la francophonie où se manifestent plusieurs cultures .

Et aussi pour Malek Chebel , qui voit que la langue française est un moyen d'expression qui reflète et véhicule les images de la vie dans les sociétés et le monde arabe de manière générale.

Pas la langue française. La langue française mélangée à la langue arabe. Je rejette la langue française, telle qu'elle s'écrit dans le roman français actuel, sèche, froide, sans aucun lyrisme, sans âme, sans cœur, sans jus, sans suc, sans sève, je la rejette. J'aime cette langue qui vient d'ailleurs.⁴²

Telle est la réponse de Vénus Khoury Ghata , sur la question « la langue française serait-elle celle que vous choisirez si tout était à refaire pour vous ? Elle parle souvent du monde arabe

⁴⁰ -TUENI Nadia, *Oeuvres complètes*, P 65.

⁴¹ - HILOU, cité in *La Langue française vue d'ailleurs*, Tarik Editions, Casablanca, 2001.

⁴²-KHOURY GHATA Vénus, cité in *La Langue française vue d'ailleurs*, Tarik Editions, Casablanca, 2001, pp.232.233

dans la plus part de ses romans, selon elle , la langue française à besoin d'une pluralité de langues pour qu'elle devienne riche et vivante et, s'est la même opinion pour Kattan qui considère la langue française comme un moyen pour transmettre sa culture et pour connaître Les autres cultures.

II.3.3 Les écrivains étrangers

Est-ce que la littérature française est une littérature qui fait partie de la francophonie ? Telle est la question qui doit être posée pour mettre en évidence la nature de la littérature française .

Selon Charles Bonn , les français sont les premiers adeptes de la francophonie puisque le français est leur propre langue et le terme bien sûr qu'il désigne la littérature française.

A propos de cette distinction Bonn souligne :
« Utilisateurs à qui le français est prêté, mais n'appartient pas? Utilisateurs de seconde zone de ce fait, qui ne peuvent pas maîtriser le "génie" d'une langue dans laquelle, ils ne sont pas installés depuis des générations? »⁴³

La francophonie est une diversité et une pluralité de cultures dans laquelle se réunissent plusieurs et diverses langues française, cependant, entre les cultures dans cette langue va apparaître un comparatisme réaliste qui peut donner une distinction évidente pour les cultures de souche et qui va distinguer celle des cultures européennes des autres cultures.

Le spécialiste du fait français dans le monde et du dialogue entre les cultures Axel Maugey affirme que la francophonie s'enrichie par la France et le monde francophone.

Il déclare:

Le défi du XX siècle pour cet espace francophone à s'unir autour du français qui, en retour, protègera d'abord, stimulera ensuite le développement des langues et cultures de la francophonie. En effet de l'unité pourra jaillir la diversité. La diversité reconnue enrichira l'unité créatrice.⁴⁴

les cultures et les langues de la francophonie sont les éléments qui enrichissent et épanouissent la littérature francophone , telle est la vision de l'écrivain Axel Maugey , alors que l'écrivain

⁴³-BONN Charles, Pour un comparatisme français ouvert à la francophonie et aux métissages culturels, © Mondes Francophones.com

⁴⁴-MAUGEY Axel, Le besoin de Français à l'étranger, Association des membres de l'ordre des palmes académiques.

Edouard Glissant parle du problème identitaire et évoque la question de massacre et l'intolérance, et qui voit que c'est une question de tout le monde dans une francophonie à diverse cultures qui est toujours au service de la langue française.

En effet:

L'un des intérêts de la langue française, c'est qu'elle s'est éparpillée un peu partout, sans se concentrer vraiment quelque part. Il n'y a pas de continent de la langue française. Et, du même coup, il y a plusieurs langues françaises de manière, à mon avis, beaucoup plus nette et beaucoup plus visible que pour l'anglais ou l'espagnol.⁴⁵

Selon Edouard, il faut enrichir la langue de façon qu'elle dépasse les frontières, il voit que la langue qui ne s'ouvre pas sur les autres cultures est une langue pauvre, en effet la francophonie, elle contient plusieurs cultures à la différence de quelques langues comme l'anglais ou l'espagnol

⁴⁵-GLISSANT Edouard, cité in *La Langue française vue d'ailleurs*, Tarik Editions, Casablanca, 2001. p.191.

CHAPITRE III

L'influence de l'écriture sur l'identité D'Amin Maalouf

CHAPITRE III : L'influence de l'écriture sur l'identité d'Amin Maalouf

Pour mieux connaître l'identité il faut répondre à la question suivante : peut-on considérer que l'écriture est un moyen pour la construction de l'identité ?

Depuis longtemps on considère que la littérature est le lieu où s'inscrit la dynamique issue de la relation complexe entre le "Moi" et "l'Autre".

Chaque écrivain ou romancier peut s'exprimer à travers l'écriture dont, il peut affirmer son identité et expliquer ou faire découvrir ses appartenances par rapport à l'autre, pour Amin Maalouf, l'écriture est un moyen et un refuge en même temps, il veut faire à travers l'écriture Une passerelle entre l'Orient et l'Occident, il veut dire qu'il n'y a pas des limites entre l'un et l'autre et que l'identité demeure en transformation avec le contact des autres cultures. Il dit :

Si on voulait, malgré toutes les différences de culture, d'époque, d'environnement Social et individuel, trouver la raison commune, il me semble que l'écriture est un peu une compensation. Compensation d'une situation difficile, d'un besoin de liberté à l'égard d'un état ou d'un individu.⁴⁶

donc Amin Maalouf, voit que l'écriture est un avantage pour se satisfaire et se distraire, car on a besoin de trouver notre identité à travers l'écriture, en dépit de toutes les différences culturelles, environnementales, sociales et individuelles, on est censés de trouver cet espace commun qui nous réunir.

L'auteur fait aussi recours à l'histoire pour évoquer ses racines anciennes à travers l'écriture il parle de son village, de ses ancêtres de sa montagne, il nomme les lieux et les endroits de son village, sa montagne et tout ça avec joie.

On peut dire que les endroits et les lieux cités dans le roman et bien précisément dans le village de l'auteur constitue un rapport entre lui et l'autre, c'est une passerelle qui fait lier l'un par l'autre et entre diverses cultures, il s'agit de la conquête de la province d'Al-Sham (Syrie, Liban, Palestine) par les Ottomans séparatistes du Caire, les « Egyptiens », et du conflit anglo-égyptien, et la France par derrière plan, donc c'est un rapport entre plusieurs cultures ; Amin Maalouf veut rapprocher les cultures à travers son écritures, en entraînant des liens entre plusieurs pays, alors Maalouf présente le symbole de l'identité comme traversée spatiale et temporelle entre plusieurs cultures, il faut considérer l'autre comme une partie de soi-même.

Mais qu'il reste différent avec sa propre culture et sa propre histoire.

⁴⁶- ZALZAL Zina, " L'Histoire est formidable réservoir d'histoire", Al Oufok, site mouvement démocratique arabe 3/7/03.

Il ya plusieurs éléments qui participent à la construction de l'identité de l'auteur, parmi ces éléments il ya: l'exil et le voyage dont, l'auteur a fait beaucoup de rencontres et de déplacements à travers son exil et ses voyages, et qu'on peut l'observer de manière évidente dans notre corpus de recherche *Le Rocher de Tanios* à travers les lieux et les endroits qui sont traversés par le héros principal du roman « Tnios ».

C'est à partir de l'exil, le voyage et l'écriture autobiographique qu'on va connaitre comment ces éléments ont contribué à la construction de l'identité de l'auteur. Son recours à l'histoire pour vivre l'avenir, sa vision humaniste et son appel à la tolérance, il renonce la violence et appel et encourage le dialogue entre tout les conflits et revendique la paix entre l'humanité.

Donc l'objectif de l'auteur de tout ce qui est dit est de créer une coexistence entre toutes les cultures.

III-1 Le principe de l'identité :

Le « moi » est « une unité profonde de la personnalité qui identifie à son moi la diversité des états de conscience qui se succèdent au cours de son existence. »⁴⁷

L'identité se constitue de plusieurs éléments et, malgré les diverses appartenances de chaque personne, il faudrait assumer tous les éléments de l'identité car elle ne se résume pas à un seul élément. Chaque composante de l'identité d'une personne a son importance.

La liste des appartenances est illimitée car on peut parler de l'appartenance à une tradition religieuse, à une nationalité, à un groupe ethnique ou linguistique, à une communauté, à une famille plus ou moins élargie, à un parti...etc.

C'est ce qui explique la complexité de l'identité qu'on pourrait la considérer comme la synthèse d'un environnement, d'une époque, d'un lieu, d'une religion, d'une culture, d'un passé, d'une éducation ...etc.

c'est le point de vue de notre auteur Amin Maalouf pour l'identité. Ce dernier voit que l'identité doit être comprise dans sa constitution, c'est-à-dire l'individu au cours de " sa socialisation primaire", les parents et l'environnement contribuent à la constitution de l'identité.

Ces derniers sont eux-mêmes influencés par leur passé qu'ils lèguent à leurs enfants que ce soit d'une manière consciente ou inconsciente.

Un héritage sera formé à travers cette socialisation qui sera la condition de sa propre identité.

Puis vient, c'est -à- dire le rapport de l'individu à sa propre société comme l'école, l'université et tous ce qui est en relation avec l'éducation générale qui va laisser des traces, dont on appelle la socialisation secondaire vient après.

Comme qu'on peut ajouter les rencontres, les choix et la vie en société, tous ces éléments vont participer à la constitution de l'identité tout au long de sa vie. L'identité est le résultat de la Socialisation de l'identité. C'est un mélange de plusieurs composantes, comme on peut ajouter la langue et la culture pour la rendre unique et différente. Dont Amin Maalouf a expliqué dans son roman " Les identités meurtrières"

« Mon identité, c'est ce qui fait que je ne suis identique à aucune autre personne. »⁴⁸

Et il donne l'exemple d'un serbe et d'une musulmane qui s'étaient mariés à Sarajevo depuis

⁴⁷- MORFAUX Louise-Marie, *Vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines*, Armand Colin, Paris, 1980. p.157

⁴⁸- MAALOUF Amin, *Les Identités meurtrières*. p. 16.

plus de vingt ans. Il dit:« Chacun d'eux portera toujours en lui les appartenances que ses parents lui ont léguées à la naissance, mais il ne les percevra plus de la même manière, il ne leur accordera plus la même place. »⁴⁹

Amin Maalouf a affirmé : C'est pour cette raison que malgré la complexité de son identité, elle lui permet d'appréhender le monde et d'entrer en contact avec les autres qui partagent avec lui quelques unes de ses appartenances et elles ne sont pas toutes car l'identité est spécifique et reste unique.

Même cette double appartenance culturelle, paraît difficile, Amin Maalouf l'assume parce qu'elle constitue pour lui un enrichissement culturel.

On devrait admettre qu'il a pu comprendre son identité puisqu'il a analysé l'histoire de celle-ci et particulièrement l'identité religieuse.

Amin Maalouf a affirmé que son identité est spécifique, multiple, tolérante et que l'identité réduite à une seule appartenance, risque de se développer en une identité meurtrière.

En plus, sa double appartenance pour le passé et le présent est omniprésente dans tous ses romans. Selon Amin Maalouf, si on n'arrive pas à comprendre notre propre identité, on ne peut pas entrer en contact avec l'autre et on va rencontrer des difficultés avec lui, car la diversité est une composante nécessaire de l'identité. Il considère que c'est notre manière de juger qui peut isoler ou délivrer les autres personnes.

Amin Maalouf , il veut créer des passerelles et des ponts entre les cultures, pour assurer un dialogue entre tout les peuples du monde , tandis que le dialogue est le seul moyen pour comprendre l'autre et comprendre sa culture , cependant , sans se démarquer de sa propre culture, en essayant de la rendre riche et vivante par la fréquentation des autres cultures et tout ça sans oublier les principes de la diversité des cultures que doivent partager, parce que il est très important de comprendre l'autre avec tout ses appartenances, pour qu'il arrive lui aussi à comprendre la tienne et pour que le dialogue soit réussi.

L'auteur parle de la nécessité de pratiquer des langues pour pouvoir s'ouvrir sur le monde. L'apprentissage des langues étrangères est une nécessité pour connaître l'autre et pour s'ouvrir sur les autres cultures, car pour connaître l'autre il faut connaître sa langue. Lui par exemple, il parle l'arabe, écrit en français et pratique l'anglais. Et il nous présente *Le Rocher de Tanios* comme modèle. Le héros principal de ce dernier a appris plusieurs langues pour pouvoir vivre Plusieurs identités parce qu'il possède plusieurs langues.

⁴⁹- Ibid. p. 18.

Amin Maalouf dit dans le roman *Le Rocher de Tanios* : « Tenez, voici le texte qu'il vous faudra traduire. Puis lire en sa présence ». ⁵⁰ dira Wood en parlant à Tanios. Elle l'emporte là où il veut aller et c'est l'essentiel pour lui.

La littérature est le lieu dans lequel Amin Maalouf s'exprime. Ce qui démontre que le véritable exil de l'écrivain est l'écriture.

Et si l'auteur a choisi le français comme langue d'expression c'est aussi pour parler de la culture arabe et des cultures du monde entier.

Le lecteur de « *Le Rocher de Tanios* » remarque aussi que l'écrivain emploie des mots arabes dans plusieurs expressions comme par exemple les mots (Cheikh, Cheikha, la khouriyé , jrad, Bouna Boutros, Seyed bik, Sayyedna ?, , khwéja Roukoz , « yabné ! », « mon fils ! », ou « ma fille ! », « ya binté ! » et d'autres. Cette appellation est beaucoup plus employée par les orientaux que les maghrébins. On peut citer une autre domination : " khayyé « Mon frère »" et Bayyé « Mon père ». Il dit dans le rocher de tanios :

« C'est ainsi que le cheikh voulait être considéré. En s'adressant aux gens de son domaine, même aux plus âgés, il disait « yabné ! », « mon fils ! », ou « ma fille ! », « ya binté ! ». il était persuadé qu'un pacte intime le liait à ses sujets. » ⁵¹

Amin Maalouf fait recours à la langue arabe pour transmettre la culture arabe aux pays occidentaux par le biais de la langue française à cette culture en question voulant sans aucun doute participer à une dimension universelle, qui est la dimension interculturelle. Les langues sont un moyen de communication, de rapprochement et d'ouverture à l'autre. C'est pourquoi l'auteur revendique le droit de l'être de se déplacer dans l'espace afin de permettre à son identité de s'enrichir entièrement.

L'auteur considère aussi la diversité linguistique comme instrument d'intégration et d'harmonisation. Comme il parle de la diversité des appartenances et qu'il devrait les assumer.

Et le meilleur espace qui lui donne la liberté de trouver un sens à cette identité fort complexe est l'écriture.

À travers cette écriture il peut analyser et découvrir d'autres horizons identitaires. Cet espace lui fait révéler plusieurs choses et au lieu de vivre avec un sentiment de minorité tel est son statut, il a pu dépasser ce stade qui constitue un dilemme pour l'auteur et vivre une identité plurielle permettant de lier toutes ses appartenances multiples en une identité spécifique et individuelle.

L'écriture lui représente le fil utile à la vie car elle libère l'esprit en lui permettant de se comprendre un peu mieux et de « se vider ».

⁵⁰ - MAALOUF Amin, *Le Rocher de Tanios*. P.241

⁵¹ - *ibid.* p20

III-2- Amin Maalouf et l'écriture autobiographique :

L'autobiographie est issue de la culture européenne occidentale et chrétienne : elle hérite en effet de la pratique de la confession, qui est une analyse de l'individu par lui-même. Les premiers écrits proches du genre autobiographique sont d'ailleurs chrétiens : ce sont les Confessions de saint Augustin, mais aussi *le Livre de la vie* (1562-1565) de sainte Thérèse d'Ávila, ou ce que l'on appelle les « vies », comme *la Vie* (rédigé entre 1558 et 1566, posth. 1728) de Bevenuto Cellini.

Le mot autobiographique se définit comme suit :

Autobiographie: «auto" vient du grec "Autos" signifie lui-même; "Bio" tiré du grec aussi "Bios" s'emploie comme préfixe tels que biographie, biologie et "graphie" signifie "écriture". dont Georges Gusdorf explique dans son livre :

Autos, c'est l'identité, le moi conscient de lui-même et principe d'une existence autonome ; "Bio" affirme la continuité vitale de cette identité, son déploiement historique, variation sur le thème fondamental (...) la "graphie," enfin, introduit le moyen technique propre aux écritures du moi. La vie personnelle simplement vécue, "Bio" d'un Autos, bénéficie d'une nouvelle naissance par la médiation de la graphie.⁵²

L'autobiographie est un récit introspectif et rétrospectif de la vie d'une personne réelle fait par elle-même.

Il faut pourtant attendre le XVIII^e siècle et les Confessions de Jean-Jacques Rousseau pour voir apparaître la première autobiographie au sens moderne. Dans le préambule à ses *Confessions*, il prévient le lecteur : « Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple et dont l'exécution n'aura point d'imitateur ».⁵³

En effet, l'ouvrage de Rousseau est la première réelle tentative autobiographique, mais, contrairement à son postulat, pas la dernière. Le genre autobiographique va peu à peu se développer avec l'émergence de la classe bourgeoise, qui va de pair avec l'avènement de la notion de l'individu.

⁵²-GUSDORF Georges, *Auto-bio-graphie, Ligne de vie*, vol.2, éd Odile Jacob, 1990, P.10

⁵³-Microsoft ® Encarta ® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation.

Le préambule des *Confessions* est riche d'enseignements sur la spécificité du projet autobiographique de Rousseau : l'individu s'y affirme dans son originalité, il veut peindre sa vie, sa personnalité, ses sentiments dans toute leur vérité, c'est-à-dire ne pas occulter les événements ou les aspects qui le montrent sous un jour peu favorable. L'objectif de Rousseau est de dégager à posteriori le sens de sa vie et de se justifier aux yeux de ses détracteurs, tel qu'il l'explique dans les premières lignes :

Que la trompette du jugement dernier sonne quand elle voudra, je viendrai, ce livre à la main, me présenter devant le souverain juge. Je dirai hautement : Voilà ce que j'ai fait, ce que j'ai pensé, ce que je fus. J'ai dit le bien et le mal avec la même franchise. Je n'ai rien tu de mauvais, rien ajouté de bon ; et s'il m'est arrivé d'employer quelque ornement indifférent, ce n'a jamais été que pour remplir un vide occasionné par mon défaut de mémoire. ⁵⁴

À partir du XVIII^e siècle donc, les autobiographies, ainsi que les genres voisins comme le journal ou les mémoires, se multiplient dans toute l'Europe. Dans ses *Mémoires d'outre-tombe* (1848-1850), François René de Chateaubriand par exemple mêle les événements personnels de sa vie d'homme, d'écrivain, d'homme politique et de voyageur aux événements de l'histoire.

Parmi les auteurs étrangers ayant écrit des récits autobiographiques figurent notamment Giacomo Casanova (*Histoire de ma vie*, posth., 1822) et Carlo Goldoni (*Mémoires*, 1787), qui écrivent tous les deux en français. Parmi les autobiographies françaises du XX^e siècle figurent *Si le grain ne meurt* (1926) d'André Gide, *l'Âge d'homme* (1939) et *la Règle du jeu* (4 volumes, 1948-1976) de Michel Leiris, *les Mémoires d'une jeune fille rangée* (1958), *la Force de l'âge* (1960) et *la Force des choses* (1963) de Simone de Beauvoir, *les Mots pour le dire* (1976) de Marie Cardinal.

« Seul l'artifice d'un récit maîtrisé parviendra à transmettre partiellement la vérité du témoignage ». ⁵⁵ écrit Jorge Semprún dans *l'Écriture ou la vie* (1994).

Au XX^e siècle, le genre autobiographique assimile aussi l'apport des sciences humaines et de la psychanalyse, recentrant parfois la problématique de l'introspection autour de l'analyse de la névrose et de la sexualité. Des patients en analyse, ou qui l'ont été, racontent leur existence à la lumière de cette expérience. La psychanalyse, en découvrant l'inconscient, révèle le caractère

⁵⁴-Microsoft ® Encarta ® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation.

⁵⁵- ibid.

illusoire de la connaissance de soi. Les écrivains émettent des doutes sur la vérité et l'objectivité de la rétrospection. On assiste ainsi à une mise en cause de l'autobiographie traditionnelle, et à des expérimentations formelles.

Dans son *Pacte autobiographique* (1975), le critique Philippe Lejeune définit ainsi l'autobiographie : « Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité »⁵⁶

L'autobiographie se caractérise ainsi par « l'identité de l'auteur [la personne qui écrit le livre], du narrateur [la personne qui dit " je " et qui relate l'histoire] et du personnage [l'auteur raconte sa vie, ses états d'âme, ses émotions, son évolution ; il est le sujet de son livre] » (Philippe Lejeune, *le Pacte autobiographique*). Cela suppose que l'auteur, le narrateur et le personnage principal aient le même nom. « Quand j'ai commencé à travailler sur l'autobiographie, vers 1969, j'ai dû définir, opposer, classer. Ses frontières sont si poreuses ! il y a tant de degrés intermédiaires entre elle et la biographie entre elle et la fiction et si peu d'autobiographies "pures" ! »⁵⁷

Cette définition permet de différencier l'autobiographie de la biographie, dans laquelle l'auteur raconte la vie de quelqu'un d'autre, généralement à la troisième personne (par exemple, la biographie consacrée à Chateaubriand par André Maurois, *René ou la Vie de Chateaubriand*, 1938). En outre, la biographie recherche l'objectivité et l'exactitude historique, alors que l'autobiographie est nécessairement subjective.

L'autobiographie se distingue également de l'autobiographie fictive, dans laquelle c'est un personnage différent de l'auteur qui dit « je » (Marguerite Yourcenar, *les Mémoires d'Hadrien*, 1951), et des mémoires, dans lesquels le narrateur et l'auteur sont bien une seule et même personne, mais où le sujet qui dit « je » s'efface devant les événements, n'analyse pas sa personnalité et ne se présente que comme un acteur ou un témoin d'événements historiques (cardinal de Retz, *Mémoires*, posth. 1717).

L'autobiographie se différencie aussi du journal par sa structure : le journal est certes une forme autobiographique, mais il n'est pas une autobiographie car il s'élabore au jour le jour (André Gide, *Journal 1889-1939*, 1939), alors que celle-ci est un récit global et rétrospectif.

⁵⁶-LEJEUNE Philippe, *Le pacte autobiographique*, Editions, Seuil, Paris, 1975, pp.23.24

⁵⁷-LEJEUNE Philippe, *Signes de vie, Le Pacte autobiographique 2*, Seuil, 2005, p. 63.

En général, l'autobiographie se donne clairement comme telle : le mot « autobiographie » est souvent signalé sur la couverture du livre. Si cela n'est pas le cas, l'auteur indique de toute façon nettement au début de son ouvrage que c'est bien sa vie qu'il va raconter. Pour des raisons diverses (souvent historiques, car le terme ne naît qu'en 1800 en Angleterre), certaines autobiographies s'intitulent parfois « Mémoires », « Confessions », « Journal » ou « Souvenirs », c'est pourquoi il est nécessaire que l'auteur expose clairement la nature de son ouvrage. Il conclut alors avec le lecteur ce que le critique Philippe Lejeune appelle le « pacte autobiographique », qui ne peut être implicite.

L'autobiographie est généralement en prose, mais il existe des textes autobiographiques poétiques en vers : par exemple *Chêne et Chien* (1937) de Raymond Queneau. Le « je » domine le plus souvent, mais on trouve parfois une alternance entre la première et la troisième personne ; le narrateur peut se dédoubler entre un « il » ancien et un « je » présent qui écrit et se souvient. Roland Barthes emploie ce procédé dans *Roland Barthes par Roland Barthes* (1975). Récit rétrospectif, l'autobiographie se fonde sur un travail de remémoration. Le plus souvent, de nombreuses années séparent le temps de l'histoire (l'époque où agit le personnage) et le temps de la narration (la période au cours de laquelle l'auteur écrit). Le passé est le temps verbal dominant, mais le présent est utilisé pour intervenir directement et commenter le récit. Les deux temps alternent fréquemment car l'auteur met sans cesse en regard son moi d'autrefois et le moi qui écrit. De manière générale, les épisodes de la vie de l'auteur sont présentés selon un ordre chronologique, mais des entorses sont inévitables : le narrateur peut faire appel à des événements plus anciens pour éclairer d'autres événements plus récents ou inversement.

Le récit autobiographique est souvent linéaire. On suit le personnage dans le temps. En règle générale, sont relatés les grands moments correspondants aux différentes étapes de sa vie, de sa formation et de son entrée dans le monde : l'enfance, l'adolescence, la découverte d'une vocation, etc. Les lieux associés ont par ailleurs souvent une grande importance et une attention particulière est accordée aux phénomènes qui déclenchent le souvenir et plus précisément aux mécanismes de la mémoire. Le temps de l'histoire rejoint le temps de la narration lorsque le récit va jusqu'au moment où l'auteur a entrepris d'écrire sa vie. Mais ce n'est pas toujours le cas, parfois, le récit s'achève à un moment précis de la vie de l'auteur (après l'enfance, par exemple).

Les motivations de l'autobiographie sont multiples. L'auteur, en quête de soi, peut par exemple chercher par sa démarche autobiographique à accéder à sa propre vérité à travers

l'évocation de ses « moi » successifs, et donner un sens aux événements de sa vie qu'il a pu rassembler et ordonner. L'autobiographie s'apparente ainsi parfois à une quête du bonheur perdu, du monde de l'enfance, que l'écriture a le pouvoir de ressusciter ou permet au contraire à l'auteur d'exorciser une expérience douloureuse ou de témoigner d'une expérience « invivable », presque « indicible », comme celles vécues dans les camps d'extermination nazis. À travers cette entreprise littéraire, l'auteur exprime également son désir de laisser une trace, de survivre à sa propre mort. Il peut par ailleurs également chercher à se justifier ou se livrer à un examen de conscience. Dans cette « littérature de l'aveu », le ton et l'argumentation sont davantage ceux du plaidoyer ou du réquisitoire.

Il existe aussi d'autres formes voisines à côté de l'autobiographie comme par exemple l'autofiction, l'autoportrait, les mémoires, la biographie et le journal intime. L'écriture autobiographique, se caractérise aussi par la vérité et l'identité, c'est à travers l'écriture autobiographique que l'écrivain peut écrire sur lui-même, sur son passé, sur ses pensées et ses passions, sur ses origines et ses appartenances, comme aussi sur sa culture et son identité.

L'écriture autobiographique lui permet aussi de découvrir l'autre à travers le recours au passé pour revivre l'histoire des ancêtres par exemple, il peut parler aussi des événements historiques lointains pour évoquer ses ancêtres et parler de sa société et de son village par exemple comme le cas de notre auteur Amin Maalouf qui parle de ses ancêtres dans presque la quasi-totalité de ses romans.

Donc l'écrivain à travers l'écriture autobiographique essaye de réunir entre son « moi » et l'histoire de sa personnalité pour revivre un événement, en quelque sorte il cherche faire une reconstitution pour donner un sens à sa vie.

À travers l'écriture autobiographique, l'écrivain généralement peut évoquer les souvenirs de son enfance et sa situation familiale. Cependant, Philippe Lejeune distingue entre l'autobiographie et les souvenirs d'enfance qui ne prennent qu'une seule tranche de sa vie, selon lui une autobiographie se caractérise par la présence de trois instances : l'auteur, le narrateur et le personnage et affirme que :

« L'autobiographie suppose qu'il y ait : une identité entre l'auteur tel qu'il figure par son nom sur la couverture, le narrateur du récit et le personnage dont on parle. »⁵⁸

L'affirmation de l'identité entre l'auteur, narrateur et personnage doit être mentionnée sur la couverture du livre, il faut qu'il y ait un accord entre l'auteur et le lecteur, le premier doit dire la vérité dans ses écrits quand il raconte et relate sa vie et le deuxième accorde lui sa confiance.

⁵⁸-LEJEUNE Philippe, *Le pacte autobiographique*, Editions Seuil, Paris, 1975. pp. 23.24.

Dans notre corpus de recherche, *Le Rocher de Tanios*, l'auteur affirme dans une note à la fin du roman que ce livre s'inspire très librement d'une histoire vraie.

Le roman représente l'auteur lui-même, qui exprime ses forces contradictoires et inconscientes pour qu'il puisse donner sens à sa vie.

SOUILLER Didier et TROUBETZKOY Wladimir disent : « Laisser parler son inconscient devant lequel il doit, autant que possible, s'effacer. »⁵⁹

La naissance douteuse et le destin tragique de Tanios le héros principale du roman, provoquent des interrogations sur son identité et qu'ils lui poussent pour fuir son destin tragique vers l'exil, l'exil de Tanios ou Maalouf vers la France.

L'auteur commence l'histoire en parlant de sa naissance dans son village natal et de sa description en disant :

Dans le village où je suis né, les rochers ont un nom, il y a le vaisseau, la tête de l'ours, l'Embuscade, le mur et aussi les jumeaux, encore dits les seins de la goule[...] pourtant, lorsqu'il m'arrive de revoir en songe le paysage de mon enfance, c'est un autre rocher qui m'apparaît. [...] il est le seul je crois, à porter un nom d'homme, le Rocher de Tanios.⁶⁰

Le récit commence par une phrase qui prépare le lecteur à plonger dans un monde réel et fictif en même temps, l'événement se déroule dans un lieu réel, c'est-à-dire le village où naît l'auteur ou le narrateur, puis un doute apparaît « il est le seul, je crois ». Où l'auteur se montre prudent en ce qui concerne les faits historiques.

Amin Maalouf se lance dans l'écriture autobiographique et fait recours à l'histoire pour plusieurs raisons, parmi eux, il veut revivre quelques événements, sa relation avec son passé et le passé de ses ancêtres, les événements dramatiques qui ont connu son pays natal le Liban, son déchirement entre le pays natal et son pays d'accueil la France, il est toujours en quête d'identité et cherche à donner un sens à sa vie

Dans *Le Rocher de Tanios*, Amin Maalouf, parle de soi, à travers le parcours de son héros principal Tanios, sa vie, son itinéraire.

L'époque est la première moitié du XIXe siècle, dans un village nommé Kfaryabda, situé au cœur de la Montagne libanaise, région considérée comme le cœur du Grand-Liban que nous

⁵⁹- SCHGEL.F, cité in *Littérature comparée*, SOUILLER Didier et TROUBETZKOY Wladimir, Presses Universitaires de France, Paris, 1997. p 51.

⁶⁰-MAALOUF Amin, *Le Rocher de Tanios*, Editions Grasset, Paris, 1993. p9.

connaissons aujourd'hui. Ce village - comme tous les villages libanais à l'époque -- était gouverné par un cheikh. Ce personnage féodal impose son autorité totale sur tout le village. Il considère que :

« Toutes les femmes de son domaine lui appartiennent. Comme les maisons, comme les terres, les mûriers et les vignes. Comme les hommes, d'ailleurs. Et qu'un jour ou l'autre, à sa convenance, il pourrait faire valoir son droit »⁶¹

Nous sommes alors placés devant un régime féodal. Résumant à lui seul toute l'identité collective, le cheikh détient une autorité illimitée sur les hommes, les femmes, les bêtes, les arbres et même les rochers. Les villageois acceptent avec bonheur et innocence leur gouvernant et

S'accommodent totalement de cette sorte d'esclavage avec une soumission infinie.

Cependant, Tanios dénonce ce régime et revendique la liberté, en choisissant de vivre hors sa société.

Les différentes étapes ou les différents passages de la vie de Tanios explique son refus et sa révolte contre toutes sortes de violence, il refuse même de vivre dans le château ,comme aussi il a refusé d'être le Chikh de son village à la place du son Chikh, il dénonce la politique de ce régime féodal qui règne dans son pays natal, en lui traçant un autre chemin et une autre vie que celle des villageois de son pays et, c'est bien le cas pour Maalouf qui dénonce cette politique et celle qui règne dans le monde arabe et a choisi la liberté et la tolérance.

L'auteur dit :

«Le jeune homme était arrivé après le Chikh, avait refusé les sièges qu'on lui proposait et s'était seulement adossé à l'un des piliers de la sale »⁶²

Tanios avait dénoncé toute cette politique et a revendiqué la liberté, il était contre tout le régime féodal, comme qu'il avait refusé aussi les sièges qu'on lui proposait à cause de son courage et de son intelligence.

Il continue :

Avec l'expérience et l'âge, la sagesse de ce garçon s'élèvera au niveau de
Son courage et de son intelligence. Il pourra alors s'asseoir à cette place [...] s'est
Que se soit lui qui me succède le jour où je ne serai plus là. [...] Les regards s'étaient
Tournés vers l'élui qui paraissait toujours aussi absent. Etait-ce sa manière de recevoir
Les honneurs, une marque de timidité, en somme, et d'excessive politesse ?⁶³

⁶¹-ibid. P22.

⁶²-ibid. p273

⁶³-ibid. p274

Amin Maalouf est connu par son écriture autobiographique. à travers son roman *Le Rocher de Tanios* , il veut véhiculer les mœurs et les traditions du monde arabe de manière générale et de son pays et son village natale en particulier. Il évoque la situation de son village et de sa montagne et les événements historiques qui a connus le Liban, son pays à cette époque de XIXème siècle. Au moment où le Liban était foudroyé par l'intervention des pays rivaux venant de l'Orient et de l'Occident, et déchiré entre les Ottomans, les Égyptiens, les Français et les Anglais. L'état du pays ressemble à celui de Tanios qui cherche avec désespoir ses appartenances et ses racines. S'il connaît sans doute sa mère, qui représente pour lui la terre natale, Tanios doute pourtant de la vérité de son père, comme le Liban lui-même doute de son appartenance, de son identité et de sa langue. Dans ce livre, Maalouf cherche à traduire la patrie, ses douleurs et son isolement. Il exprime à travers Tanios, le héros principal du son roman *Le Rocher de Tanios* , sa souffrance et son déchirement entre son amour en vers son pays et la recherche de son identité.

Dans un entretien avec Egi Volterrani son traducteur en Italie, Amin Maalouf avoue :

« La seule chose dont j'étais sûr, c'est que je ne voulais en aucune manière prendre parti avec une faction ou avec l'autre, je détestais cette guerre et tous ceux qui la menaient. Je n'avais plus rien en commun avec eux.[...]. Un soir, j'ai compris qu'il fallait partir. »⁶⁴ Et, en cherchant une explication et un rapprochement pour cette citation dans le roman *Le Rocher de Tanios*, de la part de son interlocuteur, en disant : Pendant que vous parliez, je cherchais dans *Le Rocher de Tanios* un passage qui évoquait cette même scène... Je lis :« On pourrait imaginer[...], un homme se découvre soudain étranger au milieu des siens? Pour que naisse en lui cette urgence de s'éloigner, ou de disparaître. Sur les pas invisibles de Tanios, que d'hommes sont partis du village depuis. Pour les mêmes raisons? »⁶⁵

Ai-je tort de faire le rapprochement avec ce que vous venez de dire ?

Il répondait :

Non, vous avez raison. Le "rocher" de mon roman, s'il fallait lui donner Une existence matérielle, ce serait très exactement la terrasse de notre maison familiale. Quand je venais m'y asseoir, au cours des longues journées de guerre, il y avait effectivement la montagne à l'arrière, à mes pieds la vallée d'où montaient les hurlements des chacals, et au loin la mer. Et un soir, donc, j'ai compris qu'il fallait

⁶⁴- Egi, Volterrani, Amin Maalouf, Autobiographie à deux voix.

⁶⁵-MAALOUF Amin, *Le Rocher de Tanios*, Editions Grasset, Paris, 1993. P279.

partir. Le lendemain même, - c'était très exactement le 16 juin 1976 —, je suis allé au port de Jounieh, j'ai pris le premier bateau pour l'île de Chypre, et de là je me suis envolé vers la France, trois jours plus tard. ⁶⁶

Et ainsi, que Maalouf termine son roman, *La disparition de Tanios* à la fin du roman caractérise aussi l'émigration des Libanais vers les quatre coins du monde et en particulier celle de Maalouf lui-même qu'il verra comme exemplaire. Gébrayel, le mulier, et le moine illustrent les différents points de vue de la population envers ceux qui ont quitté le Liban. Les uns les condamnent comme des faibles qui s'enfuient devant le premier danger sans laisser de traces, les autres les considèrent comme des héros. On voit qu'ils ont quitté le pays malgré le rang honorable qu'ils avaient atteint pour continuer leur chemin en quête de succès au niveau international, comme c'est le cas de Tanios.

Le roman se termine par l'exil, l'exil du héros principal du roman Tanios ou Maalouf qui a fuit son destin tragique (la guerre) qui s'est explosée sous les fenêtres de sa maison au Liban.

Amin Maalouf dit à la fin du roman :

A quoi bon ? ce n'est pas ainsi que se prend la décision de partir. On n'évalue pas, on n'aligne pas inconvénients et avantages. D'un instant à l'autre, on bascule, vers une autre vie, vers une autre mort. Vers la gloire ou l'oubli. Qui dira jamais à la suite de quel regard, de quelle parole, de quel ricanement, un homme se découvre soudain étranger au milieu des siens ? Pour que naisse en lui cette urgence de s'éloigner, ou de disparaître. ⁶⁷

Et, ainsi aussi que se termine l'histoire de Tanios, d'après les éphémérides du révérend Stolton : « On me dit qu'en se rendant chez la fille du khwéijja Roukoz pour présenter ses condoléances, Tanios remarqua [...] il ne parla à personne, monta s'asseoir sur un rocher. Puis comme par prodige, il disparut. (hé vanished, dit le texte anglais) »⁶⁸

l'exil de Tanios ou de Maalouf. Il reste la seule issue de celui qui cherche son identité et qui fuit un destin tragique.

⁶⁶- Egi, Volterreni, Amin Maalouf, *Autobiographie à deux voix*.

⁶⁷-MAALOUF Amin, *Le Rocher de Tanios*, Editions Grasset, Paris, 1993. P278-279

⁶⁸-ibid. P276

En somme, on peut dire qu'Amin Maalouf fait recours à l'écriture autobiographique dans presque tout ses romans dont, il la considère comme un espace essentiel pour la quête de soi et dans laquelle il parle de soi à la première personne en utilisant le « je » et le « moi » dans la quasi-totalité de ses romans, à l'instar de ses romans *Léon l'Africain* et *Origines*, Qui se considèrent aussi comme des romans autobiographiques, parce que Amin Maalouf dans *Léon l'Africain*, il parle de soi et de son parcours, comme il présente l'homme d'Orient et d'Occident et l'homme d'Afrique et d'Europe.

Et à travers " *Origines* ", l'auteur raconte l'histoire de sa famille qui commence au XIXème siècle, sur les terres montagneuses qui appartiennent à l'empire Ottoman et évoque ses ancêtres. Le recours à l'histoire des ancêtres et aux origines constitue les éléments de base de son identité.

III-3- Voyage, exil et quête d'identité:

Personne ne peut ignorer l'importance que peut prendre le voyage dans la construction de l'identité, comme il répond dans l'absolu à une quête de l'identité, Le voyage facilite les rencontres avec les autres, comme il peut contribuer au développement de nos personnalités par la confrontation avec autrui ce qui nous donne occasion pour la connaissance des autres cultures. C'est dans le même sens que Kabir, grand poète indou né vers 1440 à Bénarès, rêva d'unir le mysticisme de Mohamed avec la pensée traditionnelle du Brahmanisme et écrivait : « Kabir laisse parler l'expérience, il sait que tout le reste est mensonge ». alors l'expérience deviendra connaissance et le voyage répondrait à une double quête, une volonté profonde qui pousse vers le changement et la recherche d'un autre monde hors ses frontières et la rencontre avec l'autre.

Pour le voyageur grec partir signifie symboliquement être altéré, absorbé par l'errance qui est disparition depuis l'Odyssée. Dans l'errance il y avait chez le grec une perte d'identité, une altération nuisible à la cité, à l'identité grecque. La langue grecque définit le voyage comme prise de distance et distinction, et insisté sur l'expérience originelle de la séparation qu'effectue le voyageur. Par exemple le cas d'Ulysse montre que le voyage peut influencer sur l'identité de l'individu, car Ulysse à son retour à Ithaque il était redouté par les hommes de son village natal. Et même, il n'est reconnu ni de son père ni de sa femme parce que l'éloignement avait altéré sa personnalité. Le voyage et la rencontre de l'autre a beaucoup changé la personnalité d'Ulysse, Ulysse n'est plus le même, il est un autre, cette nouvelle identité était découverte par ses proches et pour lui il sera celui qui a vécu ce voyage, une autre identité et il ne sera plus celui qu'il a été auparavant.

Le poète Antonio Porgia avait soutenu cette définition en disant : « le voyage : un départ de moi, une infinies de distances et une arrivée à moi ». Et, qui est pour lui le voyage est une découverte de soi et une quête d'identité.

Par ailleurs, le voyage peut contribuer à la construction de l'identité, comme il peut nous pousser vers la connaissance de sa genèse et toutes ses dimensions individuelles ou collectives, sociologiques, politiques, idéologiques et culturelles.

Ce qui est évident pour Amin Maalouf, c'est que ses personnages sont toujours des étrangers sur leur propre terre, exilés, ils sont toujours en rupture avec leur culture et, qui paraît aussi sur la vie de l'auteur, Amin Maalouf qui est toujours en exil et en rupture.

Le personnage de Maalouf, frappé par son destin, il n'a qu'un seul choix, soit qu'il accepte la fatalité dans sa propre terre ou bien le choix de s'exiler, non pas pour fuir mais pour être maître de son destin, ce personnage qui se sent toujours minoritaire, il est toujours à la recherche de la paix et de la liberté, la justice et la fraternité.

Ce personnage minoritaire est toujours à la recherche de son identité, à la recherche de soi-même étranger prêt au départ, exilé sur sa propre terre, comme est le cas de Tanios un être sans visage, sans lien d'attache et sans origines claires, s'il a connu sa mère la belle Lamia qui représente pour lui sa terre natale mais il doute de la vérité de son père comme le Liban qui doute aussi de sa langue et de ses multiples appartenances.

Il semble encore que le personnage le plus proche de Maalouf soit Tanios lui-même, ce jeune homme qui adore la liberté et l'aventure, qui consacre sa vie pour le bien de sa société et qui maintient de bonnes relations avec l'Occident. Il sait comment profiter du soutien occidental afin de réaliser une liberté souvent rêvée. Cet homme qui a le cœur attaché à son village choisit sans hésitation de disparaître dans cette terre vaste plutôt que de continuer à vivre dans une société où l'égalité fait défaut. Il est donc l'exemple incontournable de l'émigré heureux.

Sur les pas invisibles de Tanios, que d'hommes sont partis du village depuis,
Pour les mêmes raisons ? Par la même impulsion, plutôt, et sous la même poussée.
Ma montagne est ainsi. Attachement au sol et aspiration au départ. Lieu de refuge,
lieu de passage. Terre du lait et du miel et du sang. Ni paradis ni enfer. Purgatoire.⁶⁹

Amin Maalouf est toujours en quête d'identité, tel est le cas de son personnage principal Tanios

⁶⁹-MAALOUF Amin, Le Rocher de Tanios, Editions Grasset, Paris, 1993. P279

Qui s'est exilé de son village pour apprendre les langues étrangères à l'école du pasteur anglais et son exil après la grève de faim jusqu'à le blanchissement de ses cheveux, et l'exil de Tanios avec son père Gerios après la mort du patriarche pour le port de Beyrouth et, puis pour l'île de Chypre après le passage de quelques jours et nuit en mer par bateau comme c'est le cas de l'auteur lui-même et même il a obtenu le prix méditerrané en 2004.

Alors Maalouf transite d'un passage à l'autre et d'un lieu culturel à un autre pour la découverte de soi et l'enrichissement de son identité.

Chapitre IV

Etude psychanalytique

Chapitre IV : Etude psychanalytique

La **psychanalyse** est, selon la définition classique qu'en a donnée Sigmund Freud : un procédé d'investigation des processus psychiques, qui autrement sont à peine accessibles ;

1. une méthode de traitement des troubles névrotiques ou psychotiques, qui se fonde sur cette investigation, également nommée la cure psychanalytique ;
2. une série de conceptions ayant trait au psychisme, acquises par ces moyens et qui fusionnent progressivement en une discipline scientifique nouvelle.

La psychanalyse consiste en l'explication de certains actes ou pensées en termes psychiques à partir de l'affirmation de l'existence du déterminisme psychique : une idée qui se présente à l'esprit ou un acte ne sont pas arbitraires, ils ont un antécédent, un sens, une cause que l'exploration de l'inconscient permet de mettre au jour. Certaines actions sont perçues comme « involontaires », « incohérentes » ou « absurdes » et ne sont pourtant pas dues au hasard : ce sont par exemple les rêves, les lapsus, les actes manqués, ou les symptômes sans cause physique (par exemple l'hystérie). Ainsi, des actes ou des paroles qui s'apparentent à des erreurs peuvent être compris comme étant des « actes réussis », déterminés, et sont un moyen pour la psychanalyse d'y repérer une expression de l'inconscient : ils peuvent, par exemple, être l'expression d'un compromis dans un conflit psychique sous-jacent (entre pulsions contradictoires) ou représenter la satisfaction d'un désir. Bien que ces processus restent essentiellement inconscients, la psychanalyse dispose d'un protocole et d'un ensemble de conceptions qui permettent de comprendre ces logiques inconscientes et d'aider éventuellement le sujet qui en souffre à résoudre ses problèmes.

La psychanalyse fait l'objet, depuis l'origine, de critiques et de discussions à la fois internes au mouvement psychanalytique et extérieures à ce mouvement, concernant son caractère scientifique, la pertinence de sa description du psychisme, et son efficacité thérapeutique.

Comme le rappelle Roger Perron, si l'histoire de la psychanalyse est indissociable de Freud, il est difficile d'en dater précisément la naissance et différentes dates pourraient être retenues : 1881-1882 avec Josef Breuer et Anna O. ; 1885 avec le stage de Freud auprès de Jean-Martin Charcot ; 1893-1896 avec l'étiologie des névroses et les *Études sur l'hystérie* (1895) ; 1897-1900 à la suite d'une lettre à Wilhelm Fliess où Freud renonce définitivement à une explication physiologique des névroses puis publie *L'Interprétation des rêves* (1900) où il fait état de son auto-analyse ; 1905 avec la mise à jour d'une sexualité infantile.

IV-1-: Identité et identification:

Selon les psychanalytiques le mot identité vient du mot identification et se réfère au verbe « identifier » sous la forme transitif ou réfléchi « s'identifier ».

Au premier lieu « identifier » désigne le fait de considérer qu'une chose ne fait qu'un avec est assimilé à une chose donnée ou désigné.

donc, c'est comme ça qu'une chose sera précisément identifiée, elle est « reconnait comme appartenant à une certaine espèce. »⁷⁰

En deuxième lieu « s'identifier » c'est-à-dire devenir identique, se confondre avec quelque chose.

Il ya une notion de rapprochement entre les deux éléments pour la construction d'un seul élément.

Et ainsi, que font les psychanalytiques avec la notion de l'identification en psychanalyse.

L'identification suppose une dynamique, un mouvement perpétuel vers l'identité, dans ce cas l'identification se considère comme un processus.

La mécanique psychanalytique se remet à tourner, alors le processus d'identification est un des concepts de la psychanalyse et de la psychologie, il est en rapport avec la projection, il est à l'œuvre et à l'origine dans la constitution de moi.

les imagos parentales ou les représentations inconscientes sont directement impliquées à cette période de la vie dans la constitution d'un modèle de moi idéal.

Le sujet se retrouve en conflit avec certaines circonstances de la vie à travers la recherche d'une identité, le retour sur soi est la période de l'identification, L'expérience de l'altérité renforce l'anxiété liée aux problèmes de l'identité pour le retour au moi propre.

la crise d'identité et son rapport avec les fantasmes et l'imaginaire qui est projetée sur les contenus de la culture peut avoir des conséquences importantes pour la vie d'un individu.

C'est à partir de la question de l'identité, toute une réflexion se met à se manifester de façon éclatante. la question posée par l'identification et les enjeux psychanalytiques va prendre une grande importance.

IV-2- Identité entre imaginaire et culture:

La culture, les croyances, les règles de mémoire sont à l'origine de la socialisation et de l'identification des individus.

L'articulation des fonctions psychologiques individuelles et des récits mythiques issue de

⁷⁰—Debove, Rey. *Le petit Robert*, Paris : Ed, Le Robert, 1977.52

L'appartenance culturelle, politique et religieuse. Les cérémonies et les rituels participent à cette articulation. L'individu peut assurer le bon fonctionnement de son soi à travers le processus d'identification culturelle par l'inscription dans un corps symbolique virtuellement éternel comme l'ethnie, la communauté religieuse, la nation et d'autres éléments.

On peut donner l'exemple de Muxel Anne qui montre la complexité de la mémoire familiale à travers la conservation des objets, les repas familiaux et les récits quotidiens, permet l'inscription des personnes dans une lignée et dans une culture commune.

Le corps communautaire peut être bafoué, ou avoir disparu. Il demeure en souvenir et en devenir, dans notre imaginaire. Les processus d'intégration communautaire et culturelle ont tôt fait l'objet de l'attention de l'anthropologie. A la suite des travaux de Rurn Benedict, le courant culturaliste américain a défini des « patterns of culture », modèles culturels qui structurent les modes de vies et les productions des membres d'une société.

Cette vision pourtant progressivement complexifiée, n'est plus en vigueur car elle tendait à considérer les cultures comme des attributions immuables des collectivités sociales. La vision centraliste supposait que les éléments rituels ou symboliques et imaginaires assuraient l'intégration des membres de la société.

On pense plutôt aujourd'hui que les individus entretiennent des liens multiples et divers et surtout changeants avec les communautés et leur croyances.

Si le terme identité culturelle est dévoilé précédemment, il est utile de préciser dès le début ce que recouvre l'imaginaire qui sera compris comme un ensemble de représentations tenues pour vraies et qui permettent à l'individu d'intelliger la société et d'y agir. Il est aussi le produit de l'ensemble de démarches symboliques par lesquels une société se donne des repères pour s'ancrer dans l'espace et dans le temps, pour rendre possible la communication entre ses membres et pour se situer par rapport aux autres sociétés, c'est pourquoi certains chercheurs recourent à l'imaginaire et à l'affect lorsque l'on s'intéresse à l'identité.

IV-3-Identité et culture:

L'ensemble des réflexions et des actions, des créations et des traditions, les modes de vies et des possibilités, des réalités et des perspectives d'une communauté humaine déterminée sont les éléments qui constituent la relation entre la culture et l'identité.

La culture c'est ce que l'homme a créé tout en se créant lui-même, elle constitue la substance même de l'homme, sa nature propre. Sans culture, l'être humain cesse de l'être il se dénature, ce qui revient à dire qu'il se déshumanise.

« La culture est la demeure de l'homme- dit le péruvien Léopoldo Chiapo. Le filet dans lequel on habite est suspendu au- dessus d'un abîme : sans culture et sans l'apprentissage de la culture, l'homme périt », mais aussi sans renouvellement, l'homme périt aussi.

« La parabole est claire : ou bien on construit la culture ou bien on est emprisonné ». ⁷¹

La nature de l'homme c'est la culture

Le mot clef est de créer, et nous dirons plutôt de recréer, parce que personne ne crée à partir de rien, ni ne construit dans le vide. La création culturelle et identitaire est à la fois préservation et transformation. La seule manière de conserver est de transformer. La seule manière de maintenir vivant le passé culturel est de transformer, de créer le neuf à partir des anciennes formes culturelles.

IV-4- Identité narrative et imaginaire collectif:

Joel Candau affirme, un individu « livrera [...] une vision des événements passés en partie remaniée par le présent, ou, plus exactement, remanié par la position que lui-même occupe dans ce présent ». ⁷²

Des stratégies de reconstruction du passé peuvent transformer dans le présent les éléments pénibles pour les rendre acceptables, voir les mythifier. C'est pourquoi peut être il est plus facile de parler de la colonisation que du problème identitaire algérienne, de raconter des vacances à Tunis que de décrire un système d'enfermement, de l'épopée musulmane de Salahddine dans les croisades, que de parler de l'islam politique. Plus qu'un devoir de mémoire, d'interprétation du patrimoine est ressentie par certains comme une de penser les plaies, et par la mise en scène, de perpétuer l'existence même imaginaire, de ce monde paradoxal. Cependant la question des grandes valeurs morales développées par les récits du passé et de l'intériorisation sociale de ses grandes valeurs se pose aussi.

Dans cette mise en scène de mémoire, de partage commun, de valeurs, L'imaginaire collectif, dans un partage des récits engendrés par la rencontre d'un lieu et d'un public se joue ce que Paul Ricoeur appelle « identité narrative » fondée autant sur des réalités historiques que sur des orientations institutionnelles et des constructions narratives déjà existantes.

L'identité narrative et par essence évolutive, la multiplicité des possibles narratifs doit apparaître dans les lieux des mémoires.

⁷¹– Chiapo, Léopoldo [http:// www. Planet agora. Com/ cae-20- Pluralisme culturel. Html](http://www.Planet agora. Com/ cae-20- Pluralisme culturel. Html). 2004.

⁷²– Ibid

IV-5- Imaginaire et fantasme:

Freud a le premier traité de l'imaginaire comme objet, pour lui essentiellement assimilable aux pulsions ; il évolue ainsi de l'acceptation naïve d'une réalité prétendue de la séduction hystérique à une interprétation critique en tant que fantasme du désir. C'est l'hypothèse d'une dimension psychique inconsciente, soustraite à l'espace des manifestations consciente qui fonde sa métapsychologie qu'il appelle encore psychologie des profondeurs. Dans la science des rêves, l'inconscient est circonscrit tel un système préconscient, lui-même clivé du système conscient par la seconde censure.

Il rompt ainsi avec huit siècles de refoulement et de coercition de l'imaginaire.

C'est le grand mérite de Freud que d'avoir ainsi redonné droit de cité aux images leurs effets.

La pulsion détournée s'investit en effet chez Freud dans des images qui gardent la marque de l'évolution libidineuse de l'enfant « *la pulsion s'aliène en se travestissant en images* ». ⁷³

Le symbole est ainsi reconduit par Freud à la sexualité en dernier ressort, toutes les images, fantasmes, se réduisant à des symboles sexuels et l'image étant le miroir d'une sexualité mutilée. ⁷⁴

la théorie Freudienne de l'imaginaire s'est développé par Jacques Lacan en l'enrichissant. Pour lui, l'imaginaire est une modalité qui sert à fonder le problème phallique. L'imaginaire objet à se caractérisé par la béance originaire de l'individu et se développe en trois stades définis par la théorie du miroir :

miroir, interprétation du fantasme, une topique situant le réel dans le statut de l'impossible. Au stade du miroir, le sujet poussé vers l'insuffisance de l'anticipation, pris au leurre des identifications spatiales, machine les fantasmes qui se succèdent en passant d'une image morcelé du corps à une forme totale. On assiste au passage de l'imaginaire comme irréalité de l'objet à l'imaginaire comme représentant de l'incomplétude du sujet.

IV-6-Les fondements psychanalytiques de l'identification:

Dans la théorie psychanalytique, la première topique définit trois systèmes : l'inconscient, le préconscient et le conscient ayant chacun sa fonction et son type de processus. Freud aborde dans une deuxième topique les rapports entre les trois instances que sont le ça (pôle pulsionnel), le Moi (intérêt de la totalité de la personne, raison + narcissisme) et le Surmoi (agent critique, intériorisation des intérêts et des exigences). Pour expliquer l'ensemble des processus mentaux, Freud en viendra à rajouter l'Idéal du Moi (très investit narcissiquement). Il pourra ainsi décrire les principaux phénomènes psychiques en termes de conflits.

⁷³ – Cité par Marie-Jean, Sauret. *Freud et l'inconscient*, éd, Milan, 1999. p. 131.

⁷⁴ - G, Durand. *L'imagination symbolique*, Paris, PUF, 1964, p. 45.

Ainsi, l'Idéal du Moi est utilisé en psychanalyse pour désigner une instance psychique. L'organisation de l'appareil psychique comme nous l'avons- vu se divise en trois instances : le Ca, le Moi, le Surmoi.

La fonction de l'Idéal du Moi se présente dans les relations objectales où les relations qui s'établissent avec autrui comme fondement du Moi.

Le caractère du Moi résulte du refoulement. Le processus d'identification est au centre de la compréhension de l'histoire d'un individu.

L'Idéal du Moi est un ensemble de modèle emprunt à son environnement, débuté par le milieu familial, puis résultant du milieu social et culturel.

Tout ce qui se forme dans la construction du Moi et du Ca s'inscrit pour former « la personne » : l'être. Ce qui dessine, à ces instances, un caractère durable qui pourrait être imager par l'expression : « chasser le naturel, il revient au galop ».

l'Idéal du Moi, c'est donc en la pensée Freudienne : « l'identification », qui s'effectue dès le premier pas de l'évolution ou construction d'un individu.

Et, cette Identification est singularisé par Freud comme être : l'empreinte de la « préhistoire personnelle ».

Il faut souligner que, Freud, inscrit sa pensée d'après un regard patriarcal, c'est à dire lié au père, comme sujet même de la mimétisme de l'enfant. Donc, cette identification se voit être principalement par rapport au père.

Ainsi, l'Idéal du Moi est un modèle idéalisé auquel le sujet cherche à se conformer, résultat de l'identification au début aux parents idéalisés. C'est une instance très narcissique, substitut de la toute puissance de l'enfant (de « je peux tout » à « je voudrais tout pouvoir »). Le Moi se compare à un idéal, permettant au sujet de se dépasser. C'est un idéal personnel formé progressivement au cours de l'enfance par identification aux personnes aimées et admirées. C'est une instance psychique consécutive à l'identification Œdipienne.

IV-7- La formation du Moi Idéal:

La psychologie collective était à l'origine de la découverte d'une nouvelle étape du développement du Moi et de la libido, même la psychanalyse individuelle doit ses recherches à cette dernière. Cependant, les névroses de transfert, point de départ de la recherche psychanalytique et pendent longtemps son unique objet ; ont permis à Freud de reconstruire à peu près complètement les phases du développement des pulsions. Par contre, le second facteur impliqué dans la formation de la névrose, le Moi, demeurait une masse compacte, impossible à réduire plus avant, et les idées qu'on pouvait se faire de sa structure étaient extrêmement hypothétiques.

L'étude des psychonévroses narcissiques et de la vie amoureuse de l'individu normal a bien jeté quelque lumière dans cette obscurité, mais il a fallu attendre cette étude de la psychologie collective pour que Freud parvienne à dégager l'existence d'un véritable « stade » dans le Moi. Cette étape supérieure du Moi, qui succède au narcissisme originel de l'enfant et de L'humanité, consiste dans la distinction entre un Moi toujours caractérisé par le narcissisme primaire et un « Idéal-du-Moi », modèle érigé à l'intérieur de soi pour y mesurer tous ses actes et qualités. Cet Idéal-du-Moi remplit des fonctions importantes, telles l'épreuve de réalité, la conscience morale, l'auto observation et la censure des rêves ; c'est également la force responsable de la production du « refoulé inconscient ».

Parallèlement à cette étape évolutive du Moi, il existe un processus libidinal spécifique qui va s'intégrer désormais, en tant que phase particulière du développement, entre le narcissisme et l'amour objectal (plus exactement :

entre les phases d'organisation orale et sadique-anale qui sont encore largement narcissique et l'amour objectal proprement dit). Ce processus libidinal intermédiaire, c'est « l'identification ». Au cours de ce processus, les objets du monde extérieur ne sont pas « incorporés » réellement comme dans la phase cannibale, mais seulement en imagination où, ils sont introjectés, leurs propriétés sont annexées au Moi propre.

A travers l'identification à un objet (personne), on crée en quelque sorte le pont entre le Moi et le monde extérieur et ce lien permet par la suite de déplacer l'accent de l'*être* intransitif sur l'*avoir* transitif, donc permet à l'identification d'évoluer vers l'amour objectal véritable. Mais la fixation au stade de l'identification permet de régresser de la phase la plus tardive de l'amour objectal à l'étape de l'identification.

L'identification à l'idéal du Moi se fait toujours par *ein einziger Zug*. Le noyau originaire de l'Idéal du Moi, c'est le trait unaire, d'ordre strictement symbolique. Cet entre-deux du signifiant qui permet qu'il y aurait comme une distraction d'une part du père symbolique qui ne consistera plus à cet endroit qu'en l'espèce du père premier, archaïque, que Freud appelle esquissément viril-celui de l'incorporation- qui n'offre aucun arrêt à la désintrinsication des pulsions de vie et de mort. Selon toujours Freud c'est à cet endroit que la voie est ouverte à l'institution d'un père archaïque tout puissant, un grand A non barré féroce et obscène. Révélant l'absence de mots, cette part non symbolisée pourra s'actualiser par un trait qui viendra capter l'être tout entier.

il faut que l'objet extérieur soit pris en tant qu'ayant un trait commun. Ainsi en convoquant du trait unaire, l'idéalisation du leader articule la question de l'idéal du moi et de l'identification. Ce serait cette homogénéité d'essence des valeurs qui se suturent (idéal du moi et trait unaire)

qui garantit le succès du mécanisme tout à fait particulier de la fascination collective.

IV-8- Identification comme essence de l'homme:

Les études de l'hystérie montrent que les pouvoirs de l'inconscient sont distingués par Freud et plus précisément sur le corps, le lien spécifique entre le moi et le réel extérieur peut apparaître à travers l'identification, par exemple une femme hystérique s'identifie, c'est qu'elle va devenir comme un autre, mais souvent une femme, il ne s'agit pas d'une imitation, mais, d'une appropriation comme disait Freud, le moi de l'hystérie, le moi en général, est fait des figures multiples qui entourent un individu. Moi composite, variable, qui fait alors basculer la notion même de personnalité.

Ainsi Freud s'identifie-t-il à Moïse, comme il lui arrive de le dire lui-même ; ainsi un fils peut-il s'identifier à son père, et répéter son histoire ; ainsi une mère peut-elle projeter sur son fils, l'identification de celui-ci avec un frère mort auparavant, et l'enfant vivant vit comme un mort.

L'analyse conçue comme pédagogie de moi, s'idéalise différemment sur les figures qui l'entourent, sur ce mécanisme de modification.

La séquence qui lie le sujet individuel à son semblable par le processus de l'identification a été nettement élaborée par Rousseau. Processus exemplaire, dont le point de départ est cependant une impossibilité radicale de communiquer avec autrui.

Et aussi pour communiquer, il faut retrouver les origines ; et, pour retrouver les origines ; et, pour retrouver le temps originel, il faut remonter en soi-même jusqu'à la source de la communication. C'est donc la figure décomposée de l'homme social, Tel est le précepte d'une rêverie paradoxale et méthodique. Paradoxale cette rêverie est entièrement solitaire, et pourtant elle conduit à trouver au plus profond de soi l'autre semblable dans le silence et la communication collective. En même temps la source des vraies relations entre les hommes dans les origines a été cherchée par Rousseau, comme il a fondé dans l'identification à autrui les prémisses de tout contrat social, Claude Lévi-Strauss fait de lui le précurseur de l'ethnologie :

« Rousseau notre maître, notre frère »⁷⁵

Freud voit que l'idéal du moi se construit à partir des relations d'objets, c'est-à-dire de personnes aimées. Par identification à celles-ci s'élabore dans le moi une forme à réaliser. Suivant le moi et le ça. Comme aussi les processus d'identification sont au centre de la compréhension de l'histoire d'un sujet est un conglomérat de modèles pris à l'extérieur, dans le milieu familial d'abord, dans l'environnement socioculturel ensuite. Comme aussi les effets des

⁷⁵– Lévi-Strauss, Claude. *Tristes tropiques*. Ed, Pocket, Paris, 1955, p. 88.

Premières identifications, qui ont lieu au tout premier âge, garderont un caractère général et durable. A travers toutes ces étapes on peut savoir la plus importante identification de l'individu, l'identification au père de la « préhistoire personnelle » et qui revient à la naissance de l'idéal du moi.

IV-9-Identification et psychanalyse:

Le terme « identification » utilisé par Freud est, dans le sens de faire comme l'autre, d'être et de sentir à la place d'un autre et d'être aussi comme un autre, non pas de devenir forcément un autre, mais juste d'un désir et une illusion d'être comme un autre, on considère l'identification comme une réalité psychique personnelle et subjective se manifeste entre les individus.

D'abord le terme « identification » n'a pu avoir sa valeur et sa fonction structurante qu'en 1914 Avec l'organisation du concept par Freud, par rapport à l'Œdipe, au surmoi, à l'idéal du moi A travers l'étude de la dépression, de la formation du moi et de surmoi et du complexe d'Œdipe Qu'a connu son importance au plan psychanalytique.

Cependant, Freud n'a pas limité le concept de l'identification à un simple processus d'introjection de l'objet dans le moi ou le surmoi, mais il associait identification et projection dans *Psychologie collective et analyse du Moi*, alors il décrit une projection de l'idéal du moi de l'individu dans la masse sur le leader suivie par une identification à cet idéal projeté.

Le traitement de la relation d'hypnotiseur, de l'amour et de la relation au leader, certains de ses propos « *l'hypnotiseur est venu à la place de l'idéal de moi* »⁷⁶

le rapport d'un être surpuissant à un être impuissant, l'identification puisse être le désir à un être surpuissant et idéalisé, étant donné la direction du mouvement de l'identité puisse aller de soi vers l'objet à partir de la projection de l'idéal sur l'objet.

Dans le roman *Le Rocher de Tanios* et, d'après la lecture du roman, il paraît que l'écrivain parle de lui-même dans le récit, même l'histoire et le parcours du héros principal montre que c'est celui de l'auteur, donc l'auteur a mis beaucoup de lui dans son personnage principal.

Déjà il commence l'histoire par sa naissance dans son village il dit :

« Dans le village où je suis né, les rochers ont un nom, il ya le vaisseau,... autre qui m'apparaît. [...] j'ai longtemps contemplé [...] mon grand père.. » on le surnommait Tanios-kichk [...] .on ne l'a plus revu. »⁷⁷

Il évoque sa naissance et son enfance, son village mais pour parler de Tanios, son moi idéal du roman, ce personnage révolutionnaire sans visage et sans fil d'attache et qui est toujours à la

⁷⁶- A, Green. *La folie privée*, Paris, Gallimard. 1990. p. 180.

⁷⁷-MAALOUF Amin, *Le Rocher de Tanios*, Editions Grasset, Paris, 1993. P9-10

recherche de soi. Et poursuit : « Je tenais pourtant le meilleur bout du fil puisque je connaissais le nom de Lamia. Nous le connaissions tous, au pays... » « Lamia, Lamia, comment pourrais-tu cacher ta beauté ? »

Il parle de la belle Lamia (sa mère) qui est sans doute sa terre la terre natale d'Amin Maalouf.

Il dit à la fin du roman : « sur les pas invisibles de Tanios , que d'hommes sont partis du village depuis. Pour les mêmes raisons ? Par la même impulsion, plutôt, et sur la même poussée. Ma montagne est ainsi. Attachement au sol et aspiration au départ. Lieu de refuge, lieu de passage. Terre de lait et du miel et du sang. Ni paradis ni enfer. Purgatoire. »⁷⁸

C'est-à-dire sur les pas de Maalouf beaucoup d'hommes de son village qui sont aussi partis pour les mêmes raisons que Maalouf lui-même, C'est une repense pour l'auteur, c'est le même parcours d'Amin Maalouf , Tanios est parti du village comme l'auteur lui-même est parti ,donc c'est son moi idéal, Maalouf est incarné dans son personnage principal Tanios, l'auteur est exilé comme Tanios. Les déplacements et les déagements sont donc à la fois pour Amin Maalouf qui fouille dans l'histoire pour faire de ses héros des références et des symboles pour sa propre personnalité et la quête de son identité.

Malgré que le roman relate la mémoire collective dans l'histoire d'une façon et reflète l'avenir et le monde contemporain.

Donc Tanios le héros principal est son moi idéal et son refuge par l'écriture est qui est toujours en quête d'identité.

Maalouf dit :

si on voulait malgré toute les différences de culture, d'époque, d'environnement social et individuel trouver une raison commune, il me semble que l'écriture est un peu une compensation. Compensation d'une situation difficile, d'un besoin de liberté à l'égard d'un état ou d'un individu. Je dirais peut être qu'il y a toujours une blessure à l'origine de l'écriture .⁷⁹

Freud affirmait à propos de ça : « l'identification est liée au besoin d'utiliser l'objet comme contenant psychique dans lequel expulser des contenus trop angoissants ou ressentis comme destructeurs »⁸⁰

⁷⁸-ibid. P279

⁷⁹- Maalouf, Amin. propos recueillis par Ahmed Choukri, Aloffok, n° 55. 2004.

⁸⁰- S, Freud. *L'interprétation des rêves*, Paris, P.U.F. , 1926. p. 58

L'auteur s'identifie par le biais de l'écriture à son personnage sous l'effet de l'angoisse à une forme tolérable et pensable à un autre moi idéal, en s'identifiant à la capacité du personnage de réparation, sa compensation par l'écriture.

IV-10-Identité narrative et identification:

La quête d'identité est le sujet de toute l'œuvre de Maalouf dont, toute son écriture montre qu'il est toujours à la recherche de soi, l'opération narrative témoigne de tout les soucis de cet écrivain et de son moi idéal à travers le récit , il se transforme et s'incarne dans son personnage principal pour le faire dire et discuter tout ses sentiments et ses soucis , il est toujours l'objet et le sujet de son roman dont, il mis beaucoup de lui dans le héros principal de son roman.

Le philosophe français Paul Ricœur montre dans son œuvre le concept de construction narrative du sujet à partir de son histoire de vie.

L'identité narrative est évidente dans les romans d'Amin Maalouf et de façon clair car le sujet du roman est en quête d'identité, ce qui pousse le narrateur pour faire ressortir l'identité, comme aussi l'écrivain instaure le sujet du roman de façon permanente dans le temps du récit, il se change avec le changement des événements.

On a vu dans le roman *Le Rocher de Tanios* que le héros cherche atteindre l'essence de son être, il refuse d'être fixé, enfermé sur lui dans un seul lieu, le récit tourne sur un même sujet et trace tout les étapes de sa vie et de son parcours.

Paul Ricœur dit à ce propos: « je pose la question de savoir si toute mise en intrigue ne procède pas d'une genèse mutuelle entre le développement d'un caractère et celui d'une histoire racontée ». ⁸¹

Le personnage principal dans son entièreté est ressaisi par la reprise narrative, dans chaque passage du récit, dans chaque étape de la vie et même à des âges divers et des périodes différentes, Sauf un seul personnage visé par la narration, en évoquant ses soucis, ses objectifs, ses souvenirs, ses convictions à la différence des autres personnages.

La narration offre un panorama d'ensemble, au long de tout le récit on constate qu'il s'agit d'une seule personne et d'un même sujet avec nom et action.

Paul Ricœur dit : « Raconter c'est dire qui a fait quoi, pourquoi et comment, en étalant dans le temps la connexion entre ces points de vue ». ⁸²

⁸¹– Ricoeur, P. *Soi même comme un autre*, , p. 171.

⁸² – Ibid, p. 174.

L'œuvre d'Amin Maalouf raconte l'histoire de ce protagoniste solitaire qui, en vivant à l'écart des autres, il cherche se construit son identité au fil du temps, veut donner un sens à son existence et faire apparaître sa vision du monde et même de faire savoir sa transformation par le biais du récit pour montrer comment il est devenu ce qu'il est. Et même sa tendance à se dépasser soi-même, les lieux et les différents passages saisis par l'auteur dans l'histoire montre les capacités et les techniques utilisés par l'écrivain, comme aussi les différents passages effectués par le personnage principal d'un lieu à un autre et les expériences acquises au cours de ses déplacements et les différentes épreuves affrontés au long de son parcours sont des signes pour quelqu'un qui construit son identité, mais sont des étapes successives pour la construction de l'identité.

Le roman de Maalouf raconte l'histoire de ce personnage énigmatique Tanios qui est tout le long de récit à la recherche de soi malgré tout les oppositions et les confrontations qui a rencontré dans tout le parcours qui a effectué, il est déchiré entre les réalités de sa société et son moi idéal, mais qu'il cherche à tout prix son identité. Selon Paul Ricoeur :

Pour une grande part, en effet, l'identité d'une personne, d'une communauté, est faite de ces identifications à des valeurs, des normes, des idéaux, des modèles, des héros, dans lesquels la personne, la communauté se reconnaissent. [...] l'identification à des figures héroïques manifeste en clair cette altérité assumée ; mais celles-ci est déjà latente dans l'identification à des valeurs qui fait que l'on met une « cause » au-dessus de sa propre vie ; un élément de loyauté, de loyalisme, s'incorpore ainsi au caractère et le fait virer à la fidélité, donc au maintien de soi.⁸³

L'identification à un autre se réalise avec l'écriture et l'autocitation, étant donné le « je » qui parle dans le roman est à la quête de soi, la recherche de son moi idéal.

Paul Ricoeur voit que l'identification narrative est conçue comme processus qui entre dans la composition et qui est relatif à l'acquisition des connaissances d'une personne dans son rapport qui procède par raisonnement successifs et imaginaire avec un autre.

« en somme, je considère que l'identité que j'exprime lorsque je m'imagine être Rimbaud, à savoir : « je suis Rimbaud » est fausse. C'est un fait nécessaire que je ne sois pas quelqu'un d'autre. C'est précisément sur ma connaissance implicite de ce fait que de mon acte de transférence, je considère la relation d'identité comme fausse. ».⁸⁴

⁸³ – Ricoeur, P. *Soi même comme un autre*, p. 144.

⁸⁴ – Ibid, 206.

L'acte d'imagination effectué est un acte de transférence, ce que Ion Vezeanu , appelle relation entre fichier mentaux, où la personne s'imagine comme quelqu'un d'autre et se comporte comme lui sous l'acte de transférence.

Donc Maalouf s'incarne les qualités physiques et psychologiques de son héros principal Tanios et cherche à trouver un moi idéal et donner un sens à son existence.

Chapitre V

Analyse paratextuelle

Chapitre V : Analyse paratextuelle

L'analyse du roman ne se limite pas à l'analyse interne, il ya d'autres éléments qui peuvent contribuer à la compréhension du texte comme par exemple les éléments paratextuels , c'est une étude externe du texte , à travers laquelle on peut avoir une idée sur le contenu du roman avant même d'entamer la lecture de l'ouvrage. Et pour la réalisation de cette étape, nous nous placerons sous l'autorité de Gérard Genette qui présente le paratexte comme « ce quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs.»⁸⁵

D'abord l'analyse extérieure du texte sera consacrée pour l'étude du titre de roman, car il se considère comme un élément très important pour la compréhension de l'œuvre, ensuite nous allons étudier aussi la dédicace et l'épigraphe et, enfin nous étudierons les pages de couverture, la première et la dernière page pour trouver le lien entre elles et l'œuvre. Selon Gérard Genette il existe deux sortes de paratexte : le paratexte auctorial et le paratexte éditorial.

1) **Le paratexte auctorial** : Contient tout ce qui est sous la responsabilité de l'auteur.

Il est composé d'un péritexte, d'un épitexte public et d'un épitexte privé.

a) Le péritexte : le nom d'auteur peut être de trois sortes :Le nom d'état civil de l'auteur, un pseudonyme, pas de nom, le titre et les sous titre.

La dédicace est généralement un énoncé assez bref. Il mentionne le destinataire de la dédicace.

L'épigraphe : c'est une citation qui figure en exergue du livre.

La préface : c'est le discours qui précède le texte. Elle est également le discours qui suit la Postface n'est qu'une variété de la préface.

Les notes : sont des énoncés présents en bas de page ou en fin d'ouvrage. Elles peuvent être de l'auteur, de l'éditeur et parfois du traducteur.

b) L'épitexte public : la médiation, l'interview, l'entretien, le colloque.

c) L'épitexte privé : les correspondances, les confidences, le journal intime, l'avant texte (écrit par l'auteur durant la rédaction de son œuvre).

2) **Le paratexte éditorial** : Il contient tout ce qui est sous la responsabilité de l'éditeur.

a)Le péritexte : la couverture (est l'essentiel du paratexte éditorial), la jaquette (appelée la bande) et la prière d'insérer.

b) L'épitexte : c'est tout ce qui est mis en place comme moyen commercial et marketing pour faire publier le livre et le vendre.

⁸⁵- GENETTE Gérard, cité in ACHOUR Christiane et REZZOUG Simone, *Convergences critiques*, Editions Alger, 1990, p. 28.

V. 1. Le paratexte auctorial

V.1.1. Le titre :

Pour faire une bonne analyse, Il est très important d'analyser le titre de roman *Le Rocher de Tanios*, car c'est le vouloir dire de l'écrivain et le premier contact entre l'œuvre et le lecteur comme il préserve une relation de complémentarité avec l'œuvre, en effet le titre est le nom de l'ouvrage et en même temps il sert à l'identification de ce dernier.

Jean Giono écrit à ce propos : « Il faut un titre, parce que le titre est cette sorte de drapeau vers le quel on se dirige ; le but qu'il faut atteindre ; c'est expliquer le titre. »⁸⁶

En effet, « il est à la fois partie d'un ensemble et étiquette de cette ensemble. »⁸⁷

La fonction de titre est d'annoncer le roman et de le cacher en même temps, en quelque sorte il va orienter le lecteur et lui donner un départ pour la lecture du roman, mais ne dit pas tout, cependant il ya d'autres signes qui peuvent aider le lecteur à la compréhension du roman, comme le souligne Henri Mitterrand : « Il existe (...) autour du texte du roman, des lieux marqués, des balises qui sollicitent immédiatement le lecteur, l'aident à se repérer et orientent, presque malgré lui, son activité de décodage.... »⁸⁸

Ces signes sont : les noms d'auteur et l'éditeur, la dernière page de couverture et la deuxième page de couverture. Il fait donc partie d'éléments qui accompagnent l'œuvre et forment le paratexte.

Dans le roman *Le Rocher de Tanios* le titre est pour la désignation personnage principal, c'est un titre symbolique.

Comme est le choix de titre peut être partagé entre l'auteur et l'éditeur, mais sans être imposé par l'éditeur, Gérard Genette souligne : « La responsabilité du titre est en principe partagée entre l'auteur et l'éditeur »⁸⁹

Donc le titre peut être choisi par l'auteur, comme par l'éditeur pour répondre aux besoins des lecteurs, il est censé être porteur de sens pour assurer un grand public.

⁸⁶- GIONO Jean, cité in Claude Duchet, *Une écriture de la société, Poétique* 10, 1973, p. 453.

⁸⁷- ACHOUR Christiane, BEKKET Amin, *Clef pour la lecture des récits, convergences critiques*, Editions du Tell, Alger, 2002, p.71.

⁸⁸- MITERAND Henri, cité in ACHOUR Christiane, BEKKET Amin, *Clef pour la lecture des récits, convergences critiques*, Editions du Tell, Alger, 2002, p.72.

⁸⁹- GENTTE Gérard, *Seuils*, Editions Le Seuil, paris, 1987, p.82

Le titre peut avoir plusieurs fonctions : « - une fonction "apéritive" : le titre doit appâter, éveiller l'intérêt, une fonction abrégative : le titre doit résumer, annoncer le contenu sans dévoiler totalement, une fonction distinctive : le titre singularise le texte qu'il annonce, le distingue de la série générique des autres ouvrages dans laquelle il s'inscrit. »⁹⁰

Le titre donne une information, cherche à persuader et éveille l'intérêt.

Il a donc les mêmes fonctions du texte publicitaire. Claude Duchet rejoint cette idée il dit que :

« Le titre d'un roman est un message codé en situation de marché ; il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littérarité et socialité : il a l'œuvre en termes de discours social mais le discours social en terme de roman »⁹¹

C'est ainsi que peuvent apparaître les liens entre le " titre et roman."Parce que le titre résume en quelque sorte l'ouvrage, si« L'un annonce, l'autre explique »⁹² il se place immédiatement sous le nom de l'auteur et fonctionne comme un nom propre car : « c'est un signifiant qui renvoie directement à un référent et comme énoncé performatif puisqu'il faut le réécrire : "Je déclare à toi que ce texte s'appelle X " »⁹³

c'est à partir de ces explications que nous allons faire l'analyse de l'œuvre d'Amin Maalouf.

Le Rocher de Tanios se compose de deux syntagme nominaux « Rocher » percidé par un article définit « Le » et « Tanios » qui est percidé par la préposition « de » qui introduit l'appartenance De ce rocher à Tanios. Des la première lecture du titre, le lecteur va s'interroger sur la réalité de ce titre, un rocher qui porte le nom d'un homme, pourquoi il porte le nom d'un homme ? Et quel est le mystère qui porte ce rocher ?

C'est sans doute le titre prend la fonction apéritive, vise à transmettre un message aux public, comme il symbolise l'exil et l'immigration du peuple libanais, Tanios est l'image fictionnel de Maalouf qui représente tout les libanais qui ont connu le même sort.

L'auteur dit à la fin du roman : « qu'un jour je finis par céder. Je murmurai pardon à tous les ancêtres et, à mon tour, je montai m'asseoir sur ce rocher. »⁹⁴

Donc le rocher est un symbole de disparition qui est l'exil et l'immigration de Maalouf.

⁹⁰- HOEK.H.Léo, La marque du titre : dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle, cité in J-P

Goldenstein, Entées en littérature, Editions Hachette, Paris, 1990,p.68.

⁹¹- DUCHET Claude, cité in ACHOUR Christiane et REZZOUG Simone, Convergences critiques, Editions Alger, 1990, p.28

⁹²- ACHOUR Christiane, REZZOUG Simone, Convergences critiques, Editions Alger, 1990, p.28

⁹³-HOEK.H.Léo, Pour une sémiotique du titre, Documents de travail, Urbaine, n° 21-2, Février, 1973 Série D

⁹⁴-MAALOUF Amin, Le Rocher de Tanios, Editions Grasset, Paris, 1993. P280

V.1.2 .La dédicace.

La dédicace est généralement un hommage que l'auteur fait à quelqu'un qu'on l'appelle dédicataire. Elle est aussi un court énoncé qu'on l'adresse à quelqu'un pour : « donner à voir des éléments propres à subjectivité de l'auteur, comme si ce dernier utilisait les marges du roman pour faire retour sur lui et rappeler, sans cesse, les raisons pour les quelles il écrit. »⁹⁵

Elle vise aussi le lecteur : « ... (Elle) vise toujours au moins deux destinataires : le dédicataire, bien sûr, mais aussi le lecteur puisqu'il s'agit d'un acte public dont le lecteur est en quelque sorte pris à témoin. »⁹⁶

Il est évident que dédier ou dédicacer un ouvrage c'est lui attester de reconnaissance ou de l'amour. D'habitude dans les romans d'Amin Maalouf les dédicaces sont dédiées à son père, à sa femme André et ses enfants. Ce qui nous montre l'attachement profond de l'auteur à sa famille.

Dans *Le Rocher de Tanios* la dédicace est pour l'auteur lui-même, à sa mémoire : il dit :
A la mémoire de l'homme aux ailes brisées, c'est adire qu'il est très touché par sa propre histoire, sans doute ce roman représente les souvenir d'enfance d'Amin Maalouf et de sa famille. C'est une autobiographie familiale.

V.1.3. L'épigraphe

L'épigraphe est une courte citation qu'on met en tête d'un livre, d'un ouvrage ou d'un chapitre pour résumer le contenu, ou pour éclairer les intentions de l'auteur. Dans le sens de : pour commencer et avant la consultation du contenu.

Une épigraphe n'est pas vide de sens : elle en a un pour l'auteur qui l'a choisie et elle en a un pour le lecteur qui l'interprète à sa manière. Toutes les indications péritextuelles que l'on a sur un texte guident certainement la lecture du roman. Par exemple si l'auteur est honoré ou bien si son œuvre a été honoré d'un prix littéraire, c'est adire que le lecteur a déjà eu une idée sur cette œuvre . Gérard Genette dit à ce propos : « épigrapher est toujours un geste muet, dont l'interprétation reste à la charge de lecteur »⁹⁷

C'est adire l'interprétation de l'épigraphe est de la part du lecteur, elle est peut être muet et chaque lecteur peut l'interpréter à sa manière.

⁹⁵- FOUET Jeanne, *Aspects du paratexte dans l'œuvre de Driss Chraïbi*. Université de Besançon, Doctoral, 1997, p.102.

⁹⁶- Ibid., p.102.

⁹⁷-GENETTE Gérard, *Seuils*, Editions Seuil, Paris, 1987, p.159.

L'épigraphe peut avoir plusieurs fonctions : une première fonction de commentaire, d'explication et de démonstration du texte, une deuxième fonction est un commentaire du texte dont la signification est soulignée indirectement.

Michel Charles dit : « La fonction de l'exergue est largement de donner à penser, sans qu'on sache quoi ».⁹⁸ l'épigraphe peut attirer l'attention du lecteur comme et penser son contenu.

Dans *Le Rocher de Tanios* nous avons l'épigraphe suivante : « C'est un peuple pour qui se sont montés ces Alleghanys et ces Liban de rêve !...

Quels bons bras, quelle belle heure me rendront cette région d'où viennent mes sommeils et mes moindres mouvements ? »

ARTHUR RIMBAUD

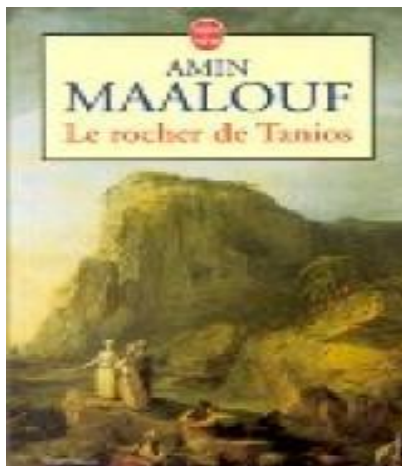
Illuminations.

Cette citation donne des explications sur le contenu du roman comme elle guide le lecteur à connaître une idée sur le roman dont il s'agit de la nostalgie en vers le Liban de rêve. Elle montre l'attachement pour le pays natal et c'est ce que nous avons vu à travers le récit.

Comme elle nous révèle aussi le parcours du protagoniste qui se retrouve, par le biais de l'exil et le voyage, en quête d'identité.

V.2. Le paratexte éditorial

V.2.1. La première page de couverture



⁹⁸-CHARLES Michel, *L'arbre et la source*, Paris, Seuil, 1985, p.185.

La couverture d'un livre cherche à attirer l'attention et à apporter des renseignements au lecteur. Il faut donc choisir une bonne illustration. C'est ce que signale Hubert Nyssen en évoquant une « Sémiologie des couvertures ». Le titre et l'illustration donnent des informations sur le roman « Sinon le propos, du moins le sens du texte, sa pente ou son oblique, promesse est faite par la couverture. »⁹⁹ La première page de couverture de *Le Rocher de Tanios* nous révèle deux couleurs qui ont été intelligemment choisies pour « envelopper » cette œuvre d'Amin Maalouf éditée en 1993.

Nous cherchons l'interprétation de tous les liens pour aboutir au premier effet de sens.

la couleur bleu du ciel qui se mêle avec les rayons de soleil et, qui donnent une couleur blanche qui se trace à l'horizon derrière un grand rocher dont une partie est caché pour céder la place au nom de l'auteur et au titre de roman et qui représente peut être l'espoir et la liberté pour Amin Maalouf, l'après exil et émigration et une deuxième couleur qui donne un fond sombre et qui se compose d'un mélange de couleur entre le noir, le marron et le jaune qui se trace sur la totalité du rocher et qui symbolise peut-être le mystère et l'énigme que représente ce rocher, au milieu de ce grand rocher se situe un groupe de trois femmes en position de debout en train de discuter et une parmi elles faire voir et désigne avec la main comme qu'elle montre quelques chose peut-être elle vise le rocher de tanios et juste à-côté de ces femmes on voit un vieux qui montre aussi avec sa main il donne l'impression qu'il montre quelques chose et à côté de ce vieux un groupe de gamins en rampant et qu'ils voient le rocher en cachette et avec peur.

Sans doute l'interprétation de cette image représente le Liban d'Amin Maalouf et en même temps le point de départ et le point de disparition de Tanios vers l'exil, autrement dit l'exil de Maalouf.

V.2.2. La quatrième page de couverture.

La quatrième page de couverture vise l'explication du roman : « le destin passe et repasse à travers nous, comme l'aiguille du cordonnier à travers le cuir qu'il façonne. » pour Tanios, enfant des montagnes libanaises, le destin se marque d'abord dans le mystère qui entoure sa naissance : fils de la trop belle Lamia, des murmures courent le pays sur l'identité de son vrai père. Le destin passera de nouveau, dans ces années 1830 où l'empire ottoman, l'Égypte, l'Angleterre se disputent ce pays promis au déchirement, le jour où l'assassinat d'un chef religieux contraindra Tanios à l'exil...Mêlant l'histoire à la légende, la sagesse et la folie des hommes, le romancier de *Léon l'Africain* et du *Premier Siècle après Béatrice* nous entraîne dans

⁹⁹- NYSSSEN Hubert, *L'éditeur et son double*, Carnets, Arles, Actes Sud, 1988, p.231.

un prodigieux voyage romanesque qui lui a valu le prix Goncourt 1993.

Un merveilleux conteur.

Alain Jacob, *Le Monde*.

Terre bénie de Dieux, mais hostile aux hommes de bonne volonté, le Liban de Tanios est un mélange d'eau de fleurs d'oranger et d'odeur de poudre. En lisant *Le Rocher de Tanios*, un Orient se rapproche.

Christian Makarian, *Le Point*.

Donc cette page est pour l'éclaircissement du roman et même elle résume le roman en quelque sorte et oriente le lecteur vers la compréhension du contenu du récit. Nous avons l'impression que c'est la vie qu'Amin Maalouf aurait pu vivre ou c'est une vie dont il a rêvé et ainsi qu'Amin Maalouf mêle l'histoire à la légende pour nous amène dans un prodigieux voyage romanesque pour revivre à son village et à sa montagne natale.

Conclusion générale

Conclusion générale:

Tout au long de notre recherche, nous avons expliqué les différentes étapes qui contribuent à la construction de l'identité pour connaître les multiples facettes identitaires de l'auteur.

D'abord, à travers la présentation de la vie de l'auteur, son parcours et son œuvre qui constituent vraiment les éléments de base pour la construction de son identité, et qui montrent après l'explication de son parcours et de son œuvre qu'il est toujours en quête de son identité. Puis, nous avons parlé de l'émergence de la langue française dans le monde arabe, en commençant par la présentation de la littérature maghrébine de langue française et son rôle dans les pays colonisés où elle représente un moyen pour la quête identitaire des écrivains maghrébins et la liberté des peuples colonisés.

Nous avons parlé aussi de la littérature francophone au machrak, dont le moyen orient constitue le point de rencontre avec les écrivains de l'Occident qui étaient à l'origine des voyageurs et qui ont été enchantés par la beauté du paysage, malgré la domination de la langue arabe qui se considère comme la première langue et langue de plusieurs religions, il faut quand même prendre en considération pour une multiple identitaire. Cependant cette production littéraire a été réduite et affaiblie quelques années plus tard avec le déclenchement de la guerre dont Amin Maalouf représente l'un de ses victimes qui ont été contraints de s'exiler et qui ont écrit leurs romans en exil.

Nous avons parlé aussi du choix de la langue française, les circonstances et les raisons qui ont poussé les écrivains arabes pour écrire avec cette langue et qui la considèrent comme un moyen pour la quête identitaire et l'ouverture sur le monde. Nous avons parlé aussi de l'influence de l'écriture sur l'identité d'Amin Maalouf qu'il la considère comme moyen libérateur et un refuge en même temps, il veut faire une passerelle entre l'Orient et l'Occident à travers l'écriture et que l'identité demeure en transformation avec le contact des autres cultures selon Amin Maalouf.

Nous avons dit qu'Amin Maalouf présente le symbole de l'identité comme une traversée spatiale et temporelle entre plusieurs cultures. Nous avons vu que l'exil et le voyage participent aussi à la construction de l'identité d'Amin Maalouf et à travers l'exil, le voyage et l'écriture autobiographique que l'auteur cherche la confirmation de son identité.

En suite, nous avons vu que selon Maalouf l'identité se compose de plusieurs éléments malgré les diverses appartenances de chaque personne ; les choix, les rencontres et la vie en société vont participer à la construction de l'identité tout au long de sa vie, c'est un mélange de plusieurs composantes, plus la langue et la culture. L'écriture est pour lui le fil utile à la vie

car elle libère l'esprit. Le but de l'auteur est de dire à quel point toutes ses décisions sont prises en fonction de l'écriture, et de rien d'autre. Tout, y compris son lieu de résidence, il vit là où il sent qu'il peut écrire, en toute sérénité, et en toute liberté.

La réaction de l'auteur à travers la transformation au héros principal Tanios de son roman *Le Rocher de Tanios*, il dit dans un entretien avec Egi Volterrani son traducteur en Italie :

À ce propos, il y a un détail que je ne crois pas avoir mentionné : Le Rocher de Tanios, qui a obtenu le prix Goncourt, était le premier livre que j'avais écrit sur mon île. Je m'étais pratiquement enfermé pendant une année entière, souvent seul — il m'arrivait de passer des journées entières sans autre visiteur que le chat des voisins, qui grattait à ma porte et venait s'asseoir sur mes genoux pendant que j'écrivais. Et le soir, j'allais marcher le long de la plage, et je m'asseyais sur un rocher aux allures de fauteuil, face à l'Atlantique.¹⁰⁰

Dans *Le Rocher de Tanios*, Amin Maalouf s'aventurait pour la première fois dans "sa montagne". Sur un ton parfois ludique, pour dissimuler ce qu'il fallait dissimuler, mais c'était là le début d'une "exploration des origines" qui s'est poursuivie, avec des "déguisements" différents, dans son roman *les échelles du Levant*.

Amin Maalouf nous montre le rôle de son recours à l'écriture autobiographique pour faire apparaître ses appartenances en choisissant la liberté, l'exil pour ne pas s'intégrer dans un système qui oppose ses aspirations et ses désirs malgré les postes honorés qui l'avaient proposés, il refuse d'entrer dans la logique de la vengeance et qui peu à peu se sent en quelque sorte poussé vers la sortie, en refusant d'avoir du Sang sur les mains, il refuse de prendre part à un conflit où il fallait tuer en préférant partir. Les différents espaces et passages qui ont été traversés par Tanios le héros principal du roman pour l'apprentissage des langues étrangères à partir de l'école anglaise du Révérend Jeremy Stolton, son instituteur, et à partir des voyages et l'exil qu'il a effectués pour la quête de soi et la confirmation de son identité. Et à travers une étude psychanalytique nous avons montré que l'auteur s'incarne les qualités physiques et psychologiques de son héros principal Tanios pour affirmer un moi idéal fictionnel et donner

¹⁰⁰ - Egi, Volterreni, Amin Maalouf, *Autobiographie à deux voix*.

un sens à son existence. Et ainsi nous avons achevé notre recherche par une analyse paratextuelle qui a contribué à l'enrichissement de notre recherche en lui donnant des éclaircissements à travers l'étude des différents éléments paratextuelles.

Par ailleurs, nous sommes arrivés à la confirmation de nos hypothèses de questions dire que le roman *Le Rocher de Tanios* a pu dévoiler et donner une représentation pour les origines de l'auteur auxquels Amin Maalouf fait recours à l'histoire et à la légende, l'histoire de ses ancêtres, la mémoire collective et la nostalgie envers son pays natal pour faire apparaître ses appartenances et pour véhiculer la culture de ses ancêtres et la culture arabe pour l'autre, autrement dit pour le monde occidental par le biais du roman, le recours à l'écriture autobiographique et la langue française en essayant de faire une passerelle, de jeter un pont entre l'Orient et l'Occident et de dire à l'autre voici mes appartenances, voici ce que je suis « moi » en essayant de donner un sens à son existence et transmettre sa vision du monde, il appelle à la coexistence et dire voici de quoi nous avons besoin. Il rêve encore plus largement d'une humanité jouissant d'une même réconciliation entre l'Orient et l'Occident. Entre ces deux pôles, il semble encore que le personnage le plus proche de Maalouf soit Tanios lui-même, ce jeune homme qui adore la liberté et l'aventure, qui consacre sa vie pour le bien de sa société et qui maintient de bonnes relations avec l'Occident. Il sait comment profiter du soutien occidental afin de réaliser une liberté souvent rêvée. Cet homme qui a le cœur attaché à son village choisit sans hésitation de disparaître dans cette terre vaste, dans la dernière phrase du récit, une route se dessine : « derrière mon épaule, la montagne proche. À mes pieds la vallée d'où monteraient à la tombée du jour les hurlements des chacals. Et là-bas, au loin, je voyais la mer, mon étroite parcelle de mer, étroite et longue vers l'horizon comme une route ».¹⁰¹ C'est la route suivie un jour par Tanios, représentant tous les jeunes Libanais qui ont trouvé le même sort.

En somme, il ne reste que de dire que nous avons essayé de donner l'essentiel dans notre étude sur la quête identitaire dans le roman d'Amin Maalouf *Le Rocher de Tanios* sous un thème intitulé *Quête Identitaire dans Le Rocher de Tanios d'Amin Maalouf*, cependant notre travail nécessite un approfondissement sur le plan interculturel, car les espaces et les lieux évoqués dans le roman représentent un point de rencontre pour plusieurs cultures, que nous aimerions approfondir par la suite dans nos prochaines études.

¹⁰¹-MAALOUF Amin, *Le Rocher de Tanios*, Editions Grasset, Paris, 1993. P277

Liste des références bibliographiques

Corpus :

MAALOUF, Amin, *Le Rocher de Tanios*, Paris, Grasset, 1993.

Autres ouvrages d'Amin Maalouf :

1- MAALOUF, Amin, *Les Croisades vues par les Arabes*, Alger, Casbah Éditions, 2002.

2- MAALOUF, Amin, *Léon l'Africain*, Alger, Casbah éditions, 1998.

3- MAALOUF, Amin, *Samarcande*, Alger, Casbah Éditions, 2000.

4- MAALOUF, Amin, *Les Jardins de lumières*, Alger, Casbah Éditions, 2001.

5- MAALOUF, Amin, *Le Premier siècle après Béatrice*, Paris, Grasset, 1992.

6- MAALOUF, Amin, *Les Échelles du Levant*, Paris, Grasset, 1996.

7- MAALOUF, Amin, *Les Identités meurtrières*, Paris, Grasset, 1998.

8- MAALOUF, Amin, *Le Périple de Baldassare*, Paris, Grasset, 2000.

9- MAALOUF, Amin, *L'amour de loin*, Paris, Grasset, 2001.

10- MAALOUF, Amin, *Origines*, Paris, Grasset, 2004.

11- MAALOUF, Amin, *Adriana Mater*, Paris, Grasset, 2006.

12- MAALOUF, Amin, *Le dérèglement du monde*, Paris, Grasset, 2009.

Ouvrages théoriques :

1- ACHOUR Christiane, REZZOUG Simone, *Convergences critiques*, Editions Alger, 1990

2- CHARLES Michel, *L'arbre et la source*, Paris, Seuil, 1985

3- DE NERVAL Gérard, *Voyage en Orient*, 1851, cité in *Littératures francophones du Monde Arabe*, Edition Nathan, Paris, 1994.

4- DUCHET Claude, *Une écriture de la société*, Poétique 10, 1973

5- Durand, Gérard. *L'imagination symbolique*, Ed. PUF. Paris, 1964

6- Freud, Sigmund., *L'interprétation des rêves*. Éd. PUF. Paris, 1926.

7-. *Freud et l'inconscient*, Cité par Marie-Jean, Sauret. éd, Milan, 1999.

8- FOUET Jeanne, *Aspects du paratexte dans l'œuvre de Driss Chraïbi*. Université de Besançon, Doctoral, 1997

9- GENTTE Gérard, *Seuils*, Editions Le Seuil, paris, 1987

10-GUSDORF Georges, *Auto-bio-graphie, Ligne de vie*, vol.2, éd Odile Jacob, 1990

11- HOEK Léo. H, *La Marque du titre*, Mouton, Houton, La Haye, 1982

12- HOEK.H.Léo, *Pour une sémiotique du titre*, Documents de travail, Urbaine, n° 21-2, Février, 1973 Série D

13- LEJEUNE Philippe, *Le pacte autobiographique*, Editions, Seuil, Paris, 1975

14-LEJEUNE Philippe, *Signes de vie, Le Pacte autobiographique 2, Seuil, 2005, p. 63.*

15- Lévi-Strauss, Claude. *Tristes tropiques*. Ed, Pocket, Paris, 1955, p. 88.

16-MORFAUX Louise-Marie, *Vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines*, Arnand Colin, Paris, 1980.

17-MEMMI Albert, « Portrait du colonisé », cité in "Littératures francophones du monde arabe", Editions Nathan, Paris, 1994.

18- MITERAND Henri, cité in ACHOUR Christiane, BEKKET Amin, *Clef pour la lecture des récits, convergences critiques*, Editions du Tell, Alger, 2002

19-NOIRAY Jacques, cité in " *Ecrire dans la langue de l'Autre? Quelques réflexions sur la littérature francophone du Maghreb*, LAROUSSE Fouad, Revue sociolinguistique en ligne, janvier, 2004

20- NYSSSEN Hubert, *L'éditeur et son double*, Carnets, Arles, Actes Sud, 1988

21- Ricœur, Paul., *Soi même comme un autre*. Du Seuil. 1990.

22- SOUILLER Didier, TROUBETZKOY Wladimir, Presses Universitaires de France, Paris, 1997.

Articles :

1- BOUDJEDRA Rachid, cité in *La Langue française vue d'ailleurs*, Tarik Editions, Casablanca, 2001.

2-Fouzia, Marouf, « Ce que j'ai appris, Amin Maalouf », *Afrique Magazine* n° 286, Juillet 2009

3-GENETTE Gérard, cité in ACHOUR Christiane et REZZOUG Simone, *Convergences*

4-GLISSANT Edouard, cité in *La Langue française vue d'ailleurs*, Tarik Editions, Casablanca, 2001.

5- Hamidou, DIA, « Amin Maalouf, écrivain libanais, prix Goncourt 1993 », in *Nuit blanche*, mars-avril- mai 1995. Cité par : Stéphanie, Lazure, *Amin Maalouf, Écrire au confluent des appartenances*,

6- Maalouf, Amin. propos recueillis par Ahmed Choukri, ALOFOK, n° 55. 2004. *critiques*, Editions Alger, 1990

Sitographie :

1- Chiapo, Léopoldo, [http://www.Planetagona. Com/cae-20-Pluralismeculturel.Html](http://www.Planetagona.Com/cae-20-Pluralismeculturel.Html). 2004.

2- MAALOUF Amin dans l'entretien avec Catherine Argand, *Lire*, juin, 2000, cité le 3 mars 2009 depuis <http://www.lire.fr/entretien.asp/idC=38757&idTC=4&idR=201&idG=>.

3- <http://www.youtube.com/watch?v=c01FnA2N1Ow>

4-Maalouf, Amin., <http://www.maaloufamin>. *Autobiographie à deux voix*. Entretien avec Egi Volterreni.

Encyclopédies :

1- Encyclopédie Microsoft ® Encarta ® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation.

Dictionnaires :

1- Debove, Rey. *Le petit Robert*, Paris : Ed, Le Robert, 1977.52

2-dictionnaire. Encarta ®2009

3- Le Littré

Résumé :

le but de cette recherche est de montrer les différents moyens qui constituent les éléments de base pour la quête identitaire dans le roman *Le Rocher de Tanios* d'Amin Maalouf et de faire savoir comment l'auteur fait recours à l'histoire de ses ancêtres et la mémoire collective pour faire apparaître ses appartenances, en se basant sur l'écriture autobiographique et la langue française dont Amin Maalouf veut faire une passerelle entre l'Orient et l'Occident pour transmettre la culture de ses ancêtres à l'autre par le biais du roman.

ملخص

الهدف من هذا البحث هو إظهار مختلف الطرق الأساسية للبحث عن الهوية و الكشف عن الذات التي استند إليها الكاتب أمين معلوف في روايته "صخرة طانيوس" من خلال الاعتماد على الذاكرة الجماعية و التطرق إلى تاريخ أجداده من اجل الكشف عن انتمائه معتمدا على اللجوء إلى كتابة السيرة الذاتية و الاعتماد على اللغة الفرنسية محاولا وضع جسر بين الشرق والغرب من اجل إيصال ثقافة أجداده إلى الآخر عن طريق الرواية.

Abstract

The aim of this research, is to show a means different wich makes or constitute The basic elements of identity collection of History in Amin Maalouf's novel "*The Rock of Tanios*", and know how the author have recourse to his ancestors history and collective memory for appear his memberships by autobiography writing and French language of which the author want to do a footbridge between the Orient and a west for transmit a culture of his ancestors for other through a novel.